

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE



Le site de l'usine des bords d'Arve, actuellement occupé par l'Espace Carpano & Pons et la SOMFY, est un des sites les plus emblématiques de l'histoire clusienne. Grâce à l'énergie hydraulique puis hydroélectrique de l'Arve, une multitude d'activités se sont succédé dès le XVI^e siècle : un moulin à blé, puis une manufacture de coton, une fabrique de boîtes à musique, une usine de mécanique horlogère, etc. C'est le premier site industriel de Cluses, et aujourd'hui son pôle patrimonial.

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

UN SITE EMBLÉMATIQUE



Le site de l'usine des bords d'Arve est emblématique dans l'histoire de Cluses. C'est l'endroit où les 2 montagnes, le Chevrier et le Chevan, viennent presque à se toucher, laissant à la rivière d'Arve un étroit passage mais donnant l'impression que la vallée se ferme. Lieu fermé, « clusae, clusarum » en latin, qui a donné son nom au territoire puis à la commune.

L'étroitesse du cours de la rivière a rendu évidente la construction d'un pont : c'est l'actuel « vieux pont », autrefois lieu de passage obligé vers le Haut-Faucigny. Il est dominé par la butte de Chessy, sur laquelle une fortification a été érigée au Moyen-Âge. En 1738, elle appartient à Noble De Chuet (n°s 167, 168 et 170 de la mappe cadastrale). Le reste est propriété soit de la communauté (n°169), soit de Pierre François Jacquet (n° 171 et 172).



Le site est source d'inspiration pour les artistes qui se rendent aux « glaciers de Chamouny », mises à la mode en ce XVIII^e siècle. La « cluse » impressionne, comme en témoignent les quelques gravures produites.



1. Cluses, endroit fermé (Archives municipales de Cluses)
2. l'étroit passage (AMC)
3. extrait de la mappe du cadastre de 1738 (Archives départementales de la Haute-Savoie)
4. Cluse, gravure de Carl HACKERT, vers 1781 (collection Ville de Cluses)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

LE MOULIN BERTHOD



Propice à une production d'énergie hydraulique, le site a très tôt été exploité. Les archives évoquent un moulin dès le XVI^e siècle. Pourtant les gravures ne montrent aucune construction. Sans doute s'agissait-il d'un moulin monté sur bateau, c'est-à-dire installé sur une embarcation qui pouvait se déplacer en fonction du courant. Il en existait de tels sur le Rhône, à Genève et Seyssel. Au cours du XVIII^e siècle, le site semble ne plus être exploité.

C'est à l'époque révolutionnaire qu'un bâtiment est érigé. Le 25 mai 1798, le conseil municipal entérine le projet de Claude Berthod de construire un moulin en bord d'Arve. Il aménage également une petite digue d'une douzaine de mètres qui dérive les eaux de la rivière vers un canal creusé dans le rocher, sous le bâtiment. « La construction desdits moulins est très utile pour ne pas dire indispensable dans la commune de Cluses, vu qu'il n'y en a point et que la population qui journallement augmente est obligée de faire moudre hors



*Les Moulins de Gravin
p. 18.*

de son territoire ».

En 1809, c'est un des 500 moulins hydrauliques que compte le Faucigny. Très peu sont situés sur l'Arve, mais plutôt sur ses affluents, plus torrentiels, comme à Magland.

1. *le Bourg de Cluses, gravure d'Albanis BEAUMONT, 1787 (collection Ville de Cluses)*
2. *moulin sur bateau (Archives départementales de Haute-Garonne)*
3. *Louis BACLER D'ALBE (1761-1824) Les Moulins de Gravin Gravure aquarellée, 21.5 x 30.8 cm Collection Paul PAYOT, Conseil général de la Haute-Savoie © La Fontaine de Siloé, cliché Denis Rigault*

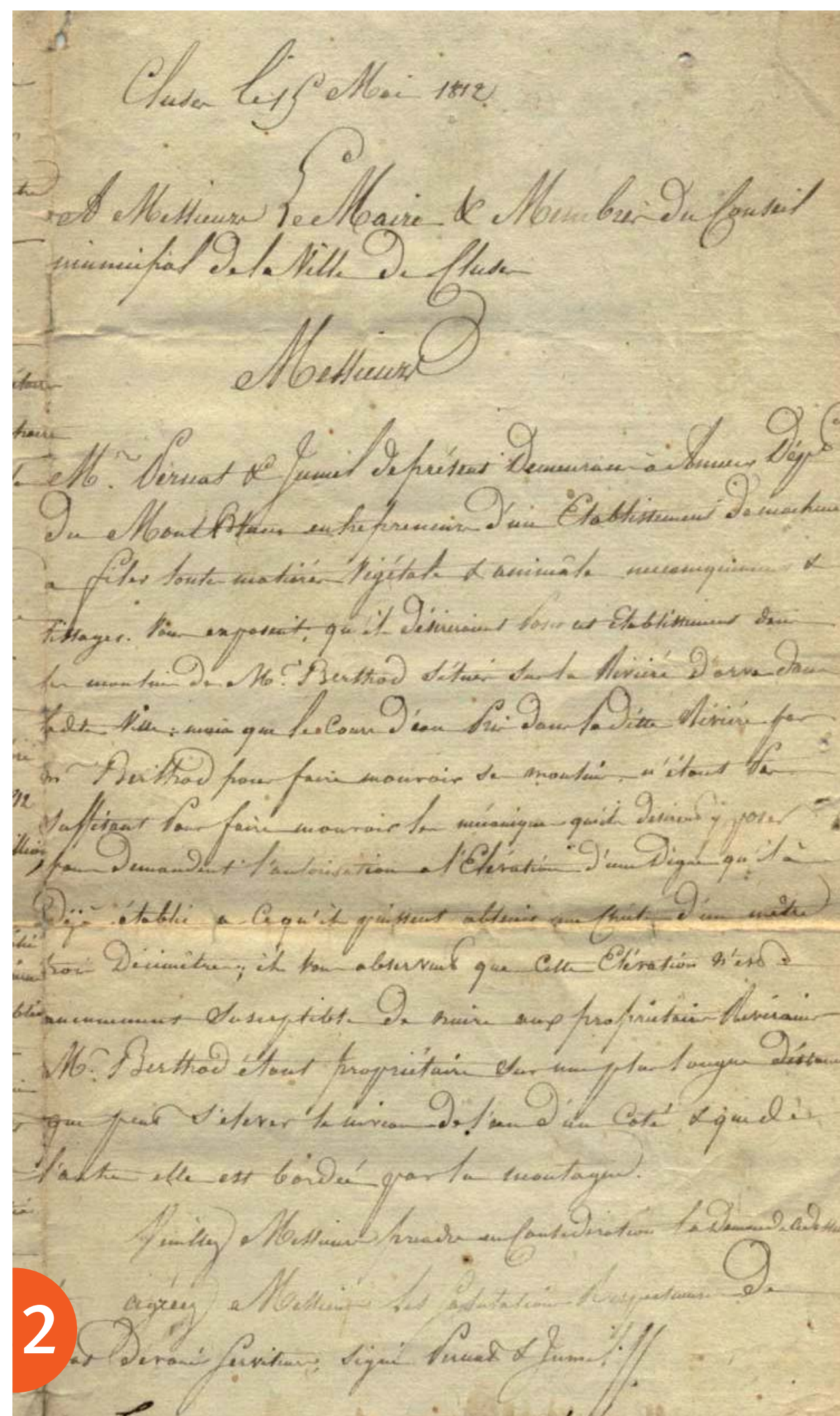
L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

LE COTON D'ALEXIS JUMEL

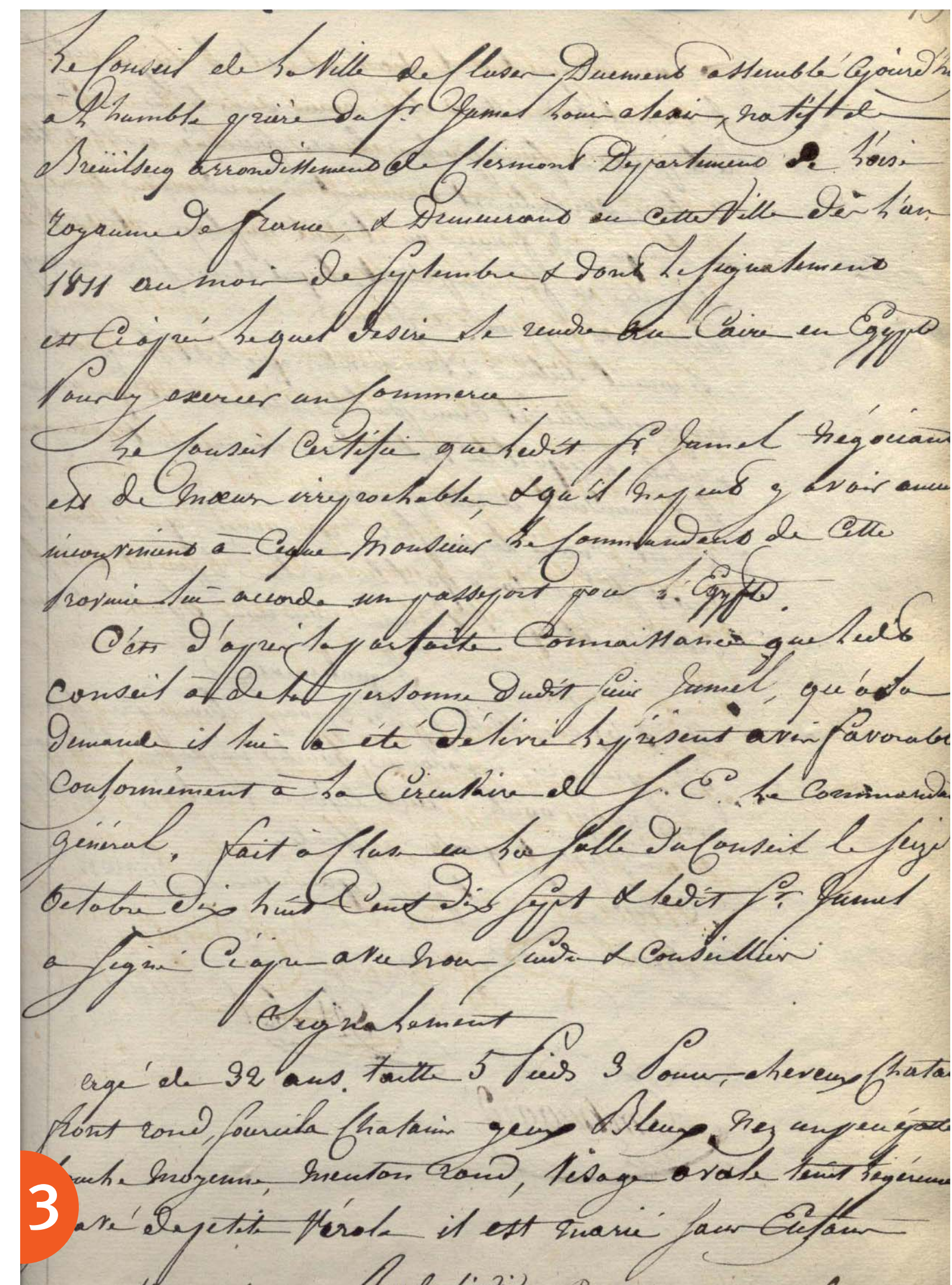


1

La fabrication démarre peu de temps après avec les machines mises au point par l'entrepreneur. Machines à « écausser », à filer, à tisser, etc, fonctionnent grâce à l'énergie hydraulique de l'Arve. L'entreprise est prometteuse. Pourtant, en 1817, Jumel demande un passeport pour se rendre « en Egypte, pour y exercer un commerce ». Sollicité par le Pacha, il quitte Cluses l'année suivante pour développer un coton d'Egypte de belle qualité. Malheureusement, cela ne lui portera pas chance puisqu'il décède là-bas en 1823, à l'âge de 38 ans.



2



3

JUMEL adj.m. (du n. de l'ingénieur français A. Jumel). TEXT. Coton jumel : coton égyptien à longues fibres.

2. JUMEAU n.m. 1. Chacun des quatre muscles pairs de la fesse et de la jambe. 2. BOUCH. Morceau du bœuf situé dans l'épaule.

JUMEL adj.m. (du n. de l'ingénieur français A. Jumel). TEXT. Coton jumel : coton égyptien à longues fibres.

JUMELAGE n.m. 1. Action de jumeler. II. Affût commun à plusieurs armes, nettant leur tir simultané.

JUMELÉ, E adj. 1. Disposé par couples. *Armes jumelées. Roues jumelées.* 2. **Pari jumelé jumelé**, n.m. : consistant à désigner les chevaux arrivés premier et deuxième d'une course.

JUMELER v.t. [24]. 1. Ajuster, accoupler côte à côte (deux objets semblables et semblablement disposés). *Jumeler des poutres.* 2. Associer (des villes étrangères) en vue d'établir entre elles des liens et des échanges culturels et touristiques.

1. la Fabrique Jumel, dessin attribué à Ann FORTESCUE, vers 1817 (collection Ville de Cluses)

2. demande de Jumel au maire de Cluses, 1812 (AMC)

3. délibération du conseil municipal de 1817 (AMC)

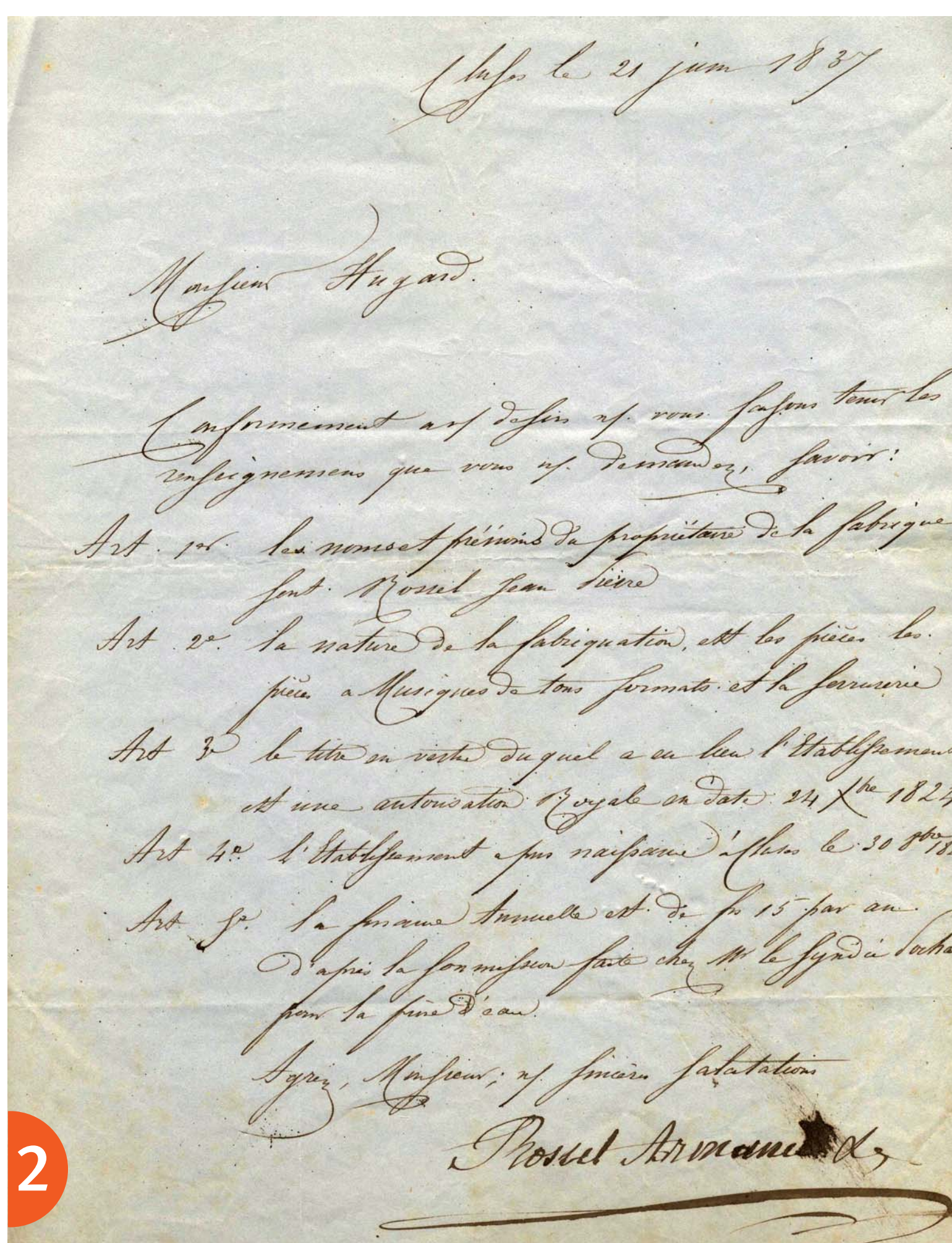
4. définition du coton jumel (dictionnaire Petit Larousse illustré, édition 2000)

4

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

LES MUSIQUES DU SIEUR ROSSEL

En 1825, Claude Berthod vend une partie de son bien à Jean-Pierre Rossel (l'autre partie lui sera cédée en 1834 par les héritiers Berthod). Ce dernier, mécanicien de nationalité suisse, s'installe sur le site le 30 octobre pour une « fabrique d'horlogerie, de pièces à musique de tous formats et de toutes espèces et de quincaillerie ». En fait, il transfère son activité de Genève vers Cluses.



En 1830, Rossel est associé au Genevois Jean-Jacques Armand. Leur fabrique se compose de 3 bâtiments : 2 affectés à la quincaillerie, le 3ème à l'horlogerie et aux boîtes à musique. Ils emploient 95 personnes (limeurs, tourneurs, soudeurs, finisseurs), dont 11 femmes. Les boîtes à musique peuvent être livrées soit sous forme d'ébauche, soit finies « dans les bijoux, pendules, etc, que les divers particuliers ou marchands demandent ».

En 1837, l'État accorde au sieur Rossel l'autorisation de modifier l'installation hydraulique du moulin Berthod. Il souhaite renforcer son apport d'énergie pendant les basses eaux. Pour ce faire, un barrage sur l'Arve devient nécessaire.



1. le site des bords d'Arve, gravure de GRUNDMANN, 1825 (collection Ville de Cluses)

2. note sur la fabrique Rossel & Armand, 1830 (AMC)

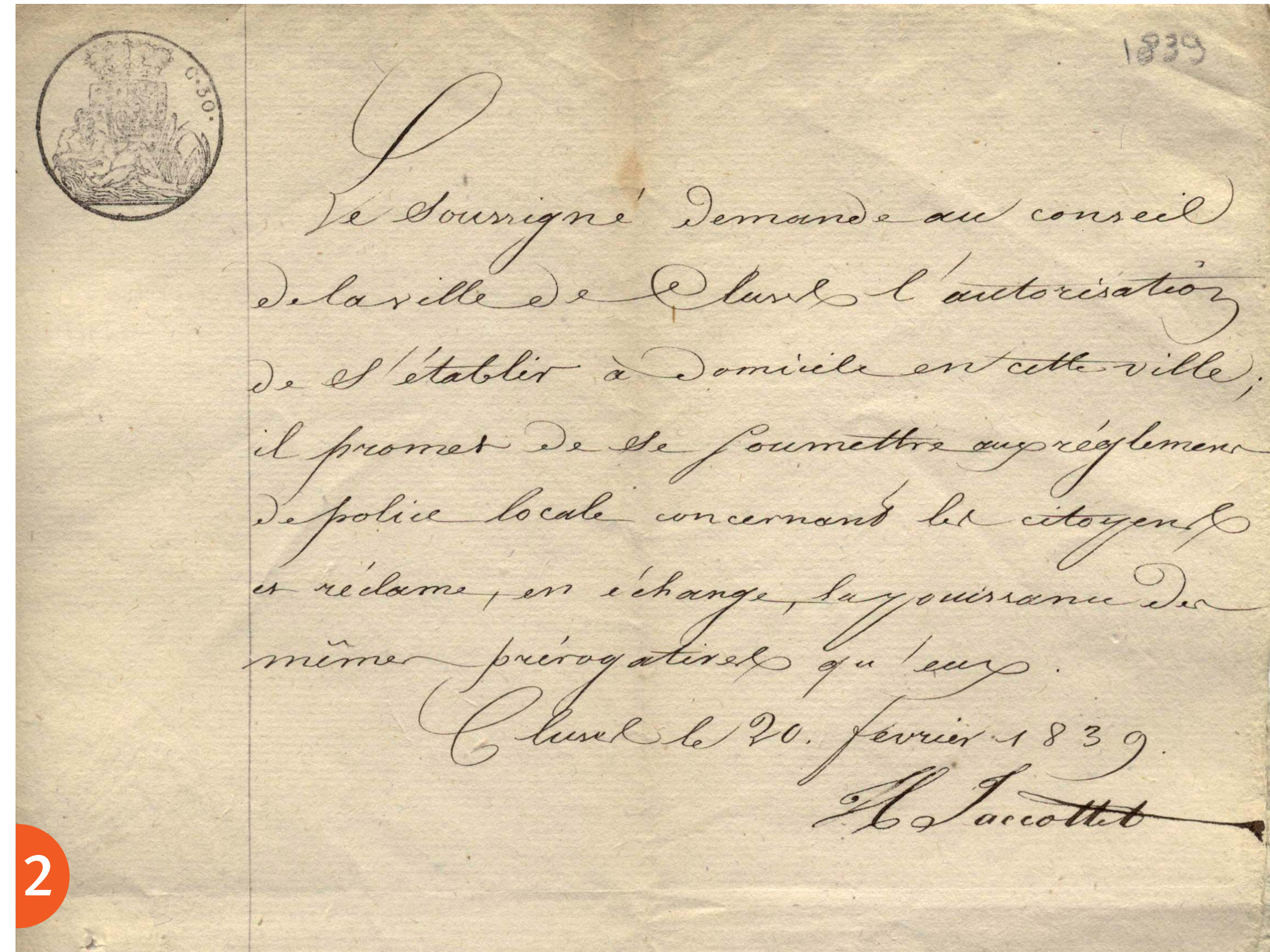
3. projet de la prise d'eau pour la quelle le sieur Rossel demande une autorisation royale, 1834 (collection privée)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

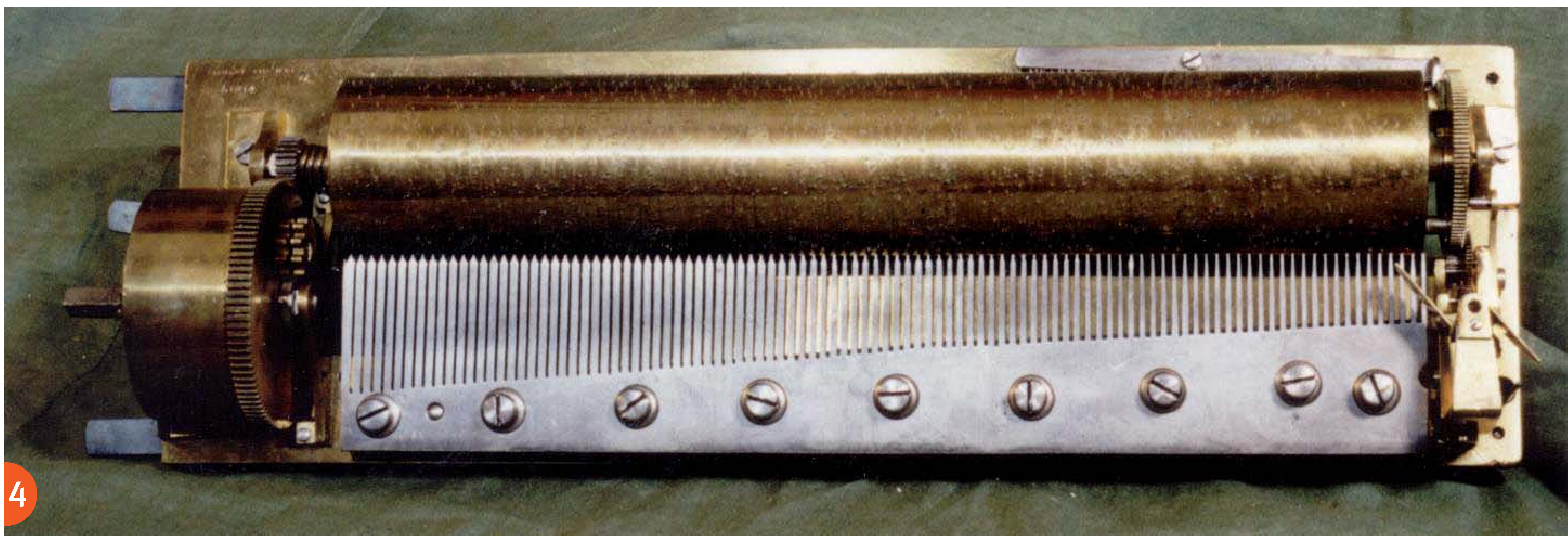
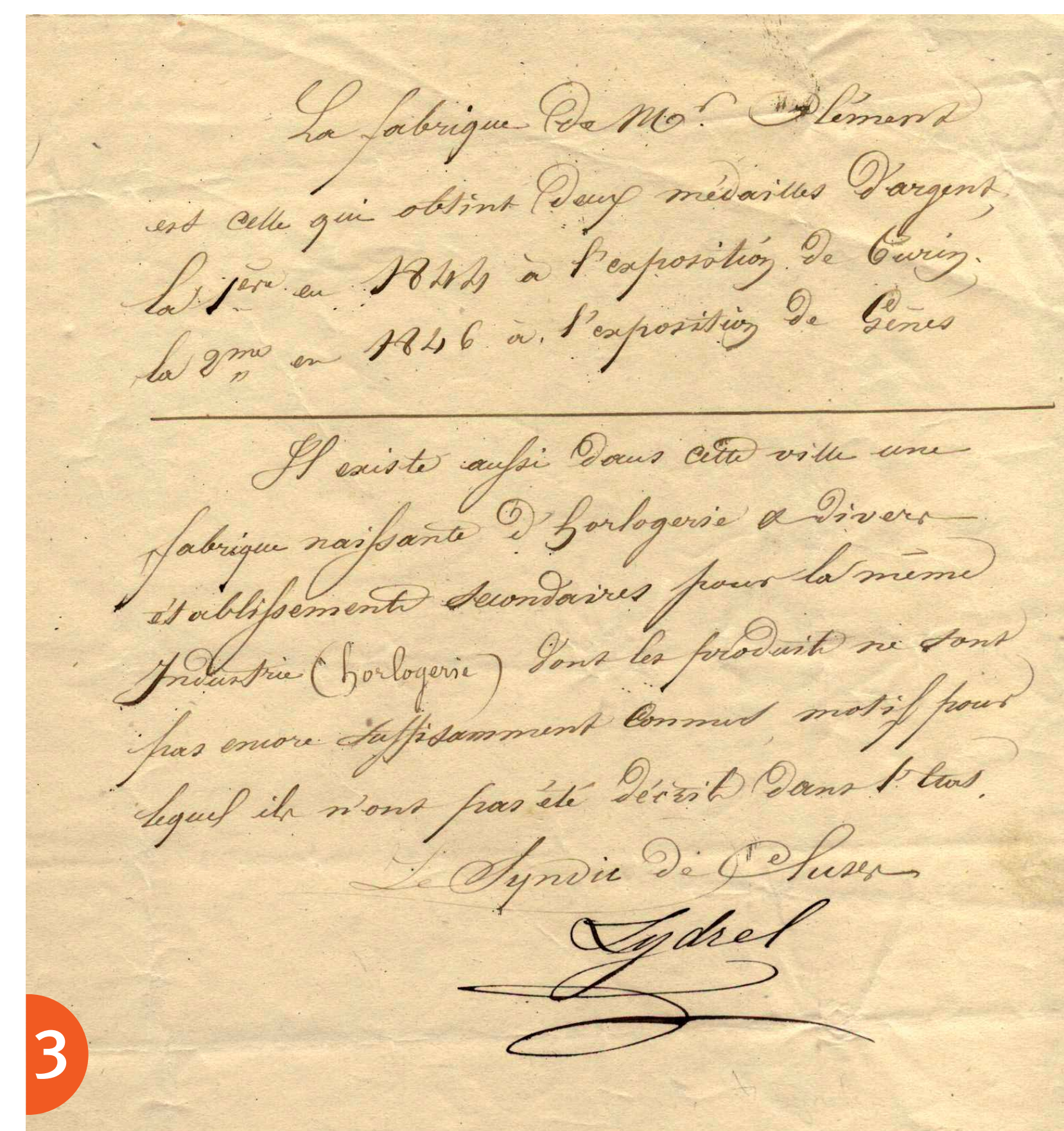
LA FABRIQUE JACCOTTET



En 1838, un nouveau personnage apparaît. Pour remplacer son ex-associé Armand, Jean-Pierre Rossel intègre dans l'entreprise un autre compatriote, Henri Jaccottet. Ce dernier est né en 1808 à Fleurier, dans le canton de Neuchâtel. Ensemble, ils expérimentent la fabrication de verres de montre.



A la mort de Rossel en 1842, Henri Jaccottet rachète les bâtiments aux ayants-droit. Il s'associe alors avec Jean-Gabriel Clément, dont nous ne savons que très peu de choses. Ils semblent continuer les mêmes types de production, du moins dans un 1^{er} temps. Clément obtient des médailles aux expositions industrielles de Turin (1844) et de Gênes (1846), mais est-ce en association avec Jaccottet ?



1. portrait d'Henri Jaccottet (AMC)

2. demande d'autorisation pour s'installer à Cluses signée H. Jaccottet, 1839 (AMC)

3. note du syndic de Cluses sur la Fabrique Clément, vers 1850 (AMC)

4. musique signée Clément & Fils, avec cylindre de 9 ½ pouces et 6 airs joués sur un clavier de 102 lames (Conservatoire autonome des boîtes à musique, photo E. Blyelle)

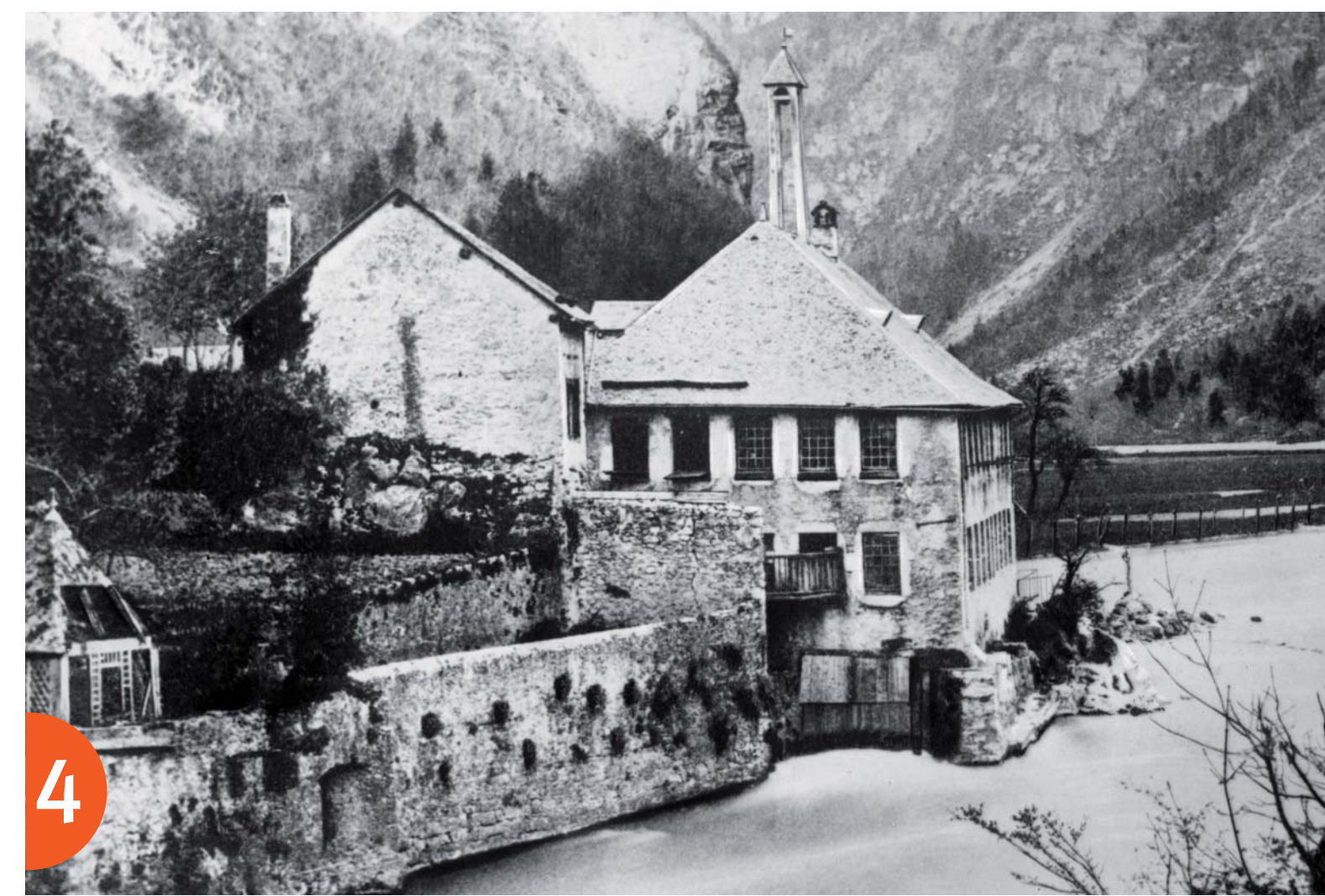
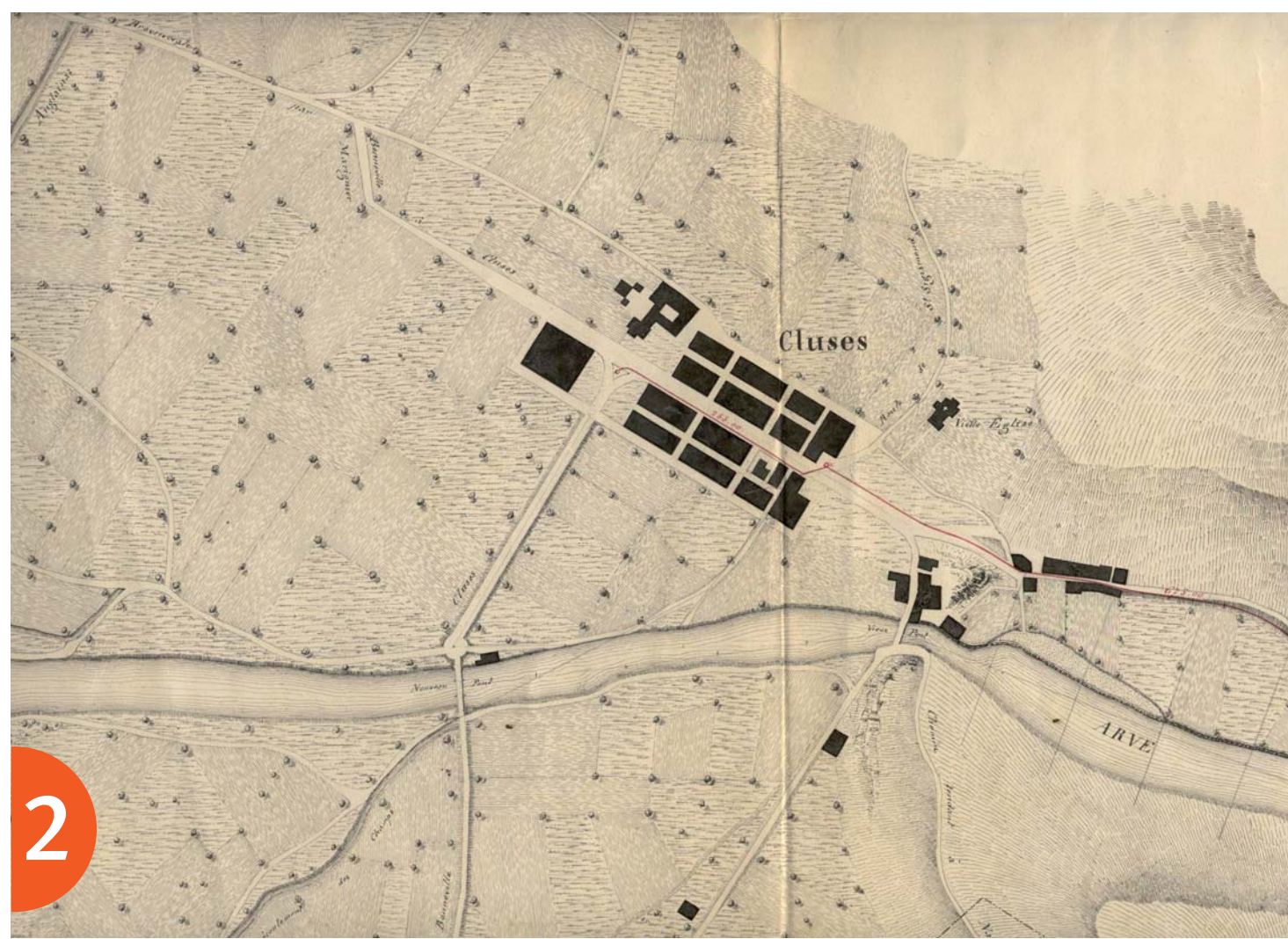
L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

LA FABRIQUE JACCOTTET (suite)



Le dramatique incendie de juin 1844, qui détruit quasiment toute la ville de Cluses, épargne l'usine des bords d'Arve, légèrement excentrée. Pourtant l'artiste clusien Claude Hugard, qui exécute une huile sur toile intitulée *L'Incendie de Cluses*, met en scène la fabrique menacée par les flammes. La réalité est quelque peu différente. La reconstruction du bourg isole un peu plus le bâtiment.

En 1848, la manufacture emploie une soixantaine de personnes et confectionne 2000 douzaines de verre par mois.



Elle vend dans les États de la Maison de Savoie, en Suisse, en Europe et en Amérique. Pourtant, l'entreprise n'est pas florissante. Sur les conseils d'un horloger clusien, Jaccottet se lance alors dans le taillage des roues de montre. La qualité de sa production lui vaut plusieurs médailles à des concours industriels. Parallèlement, l'industriel s'investit dans la vie publique et devient syndic de la cité horlogère, de 1853 à 1858. A sa mort en 1883, il légua une importante somme d'argent à la collectivité.



19. *L'Incendie de Cluses*, Claude HUGARD, 1845 (collection Ville de Cluses)

20. plan du bourg de Cluses en 1857 (AMC)

21. Cluses, gravure de TERRY, 1860 (collection Ville de Cluses)

22. l'usine des bords d'Arve vers 1870 (AMC)

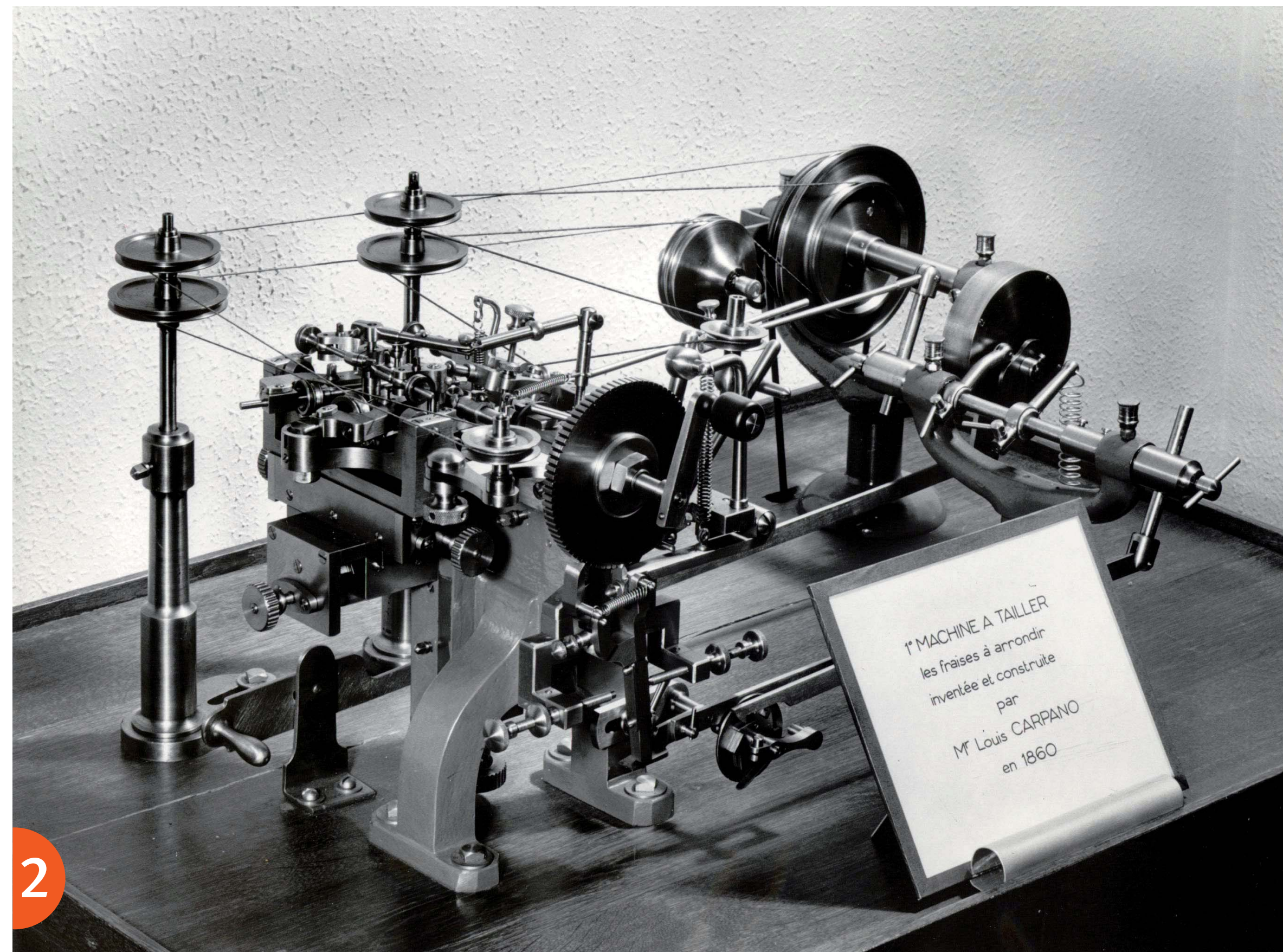
23. exemple de roues de montre (Collection Musée de l'horlogerie et du décolletage de Cluses)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

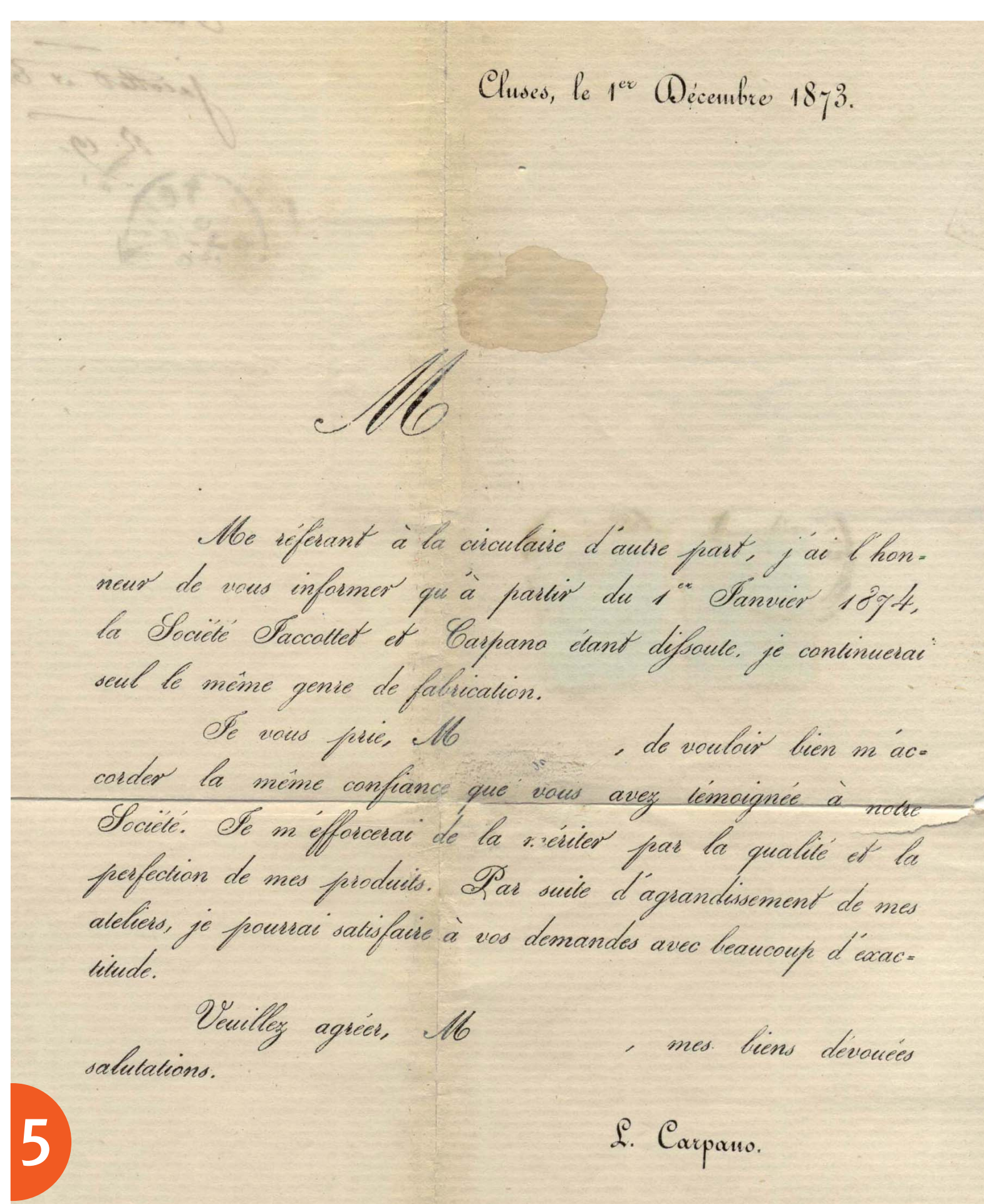
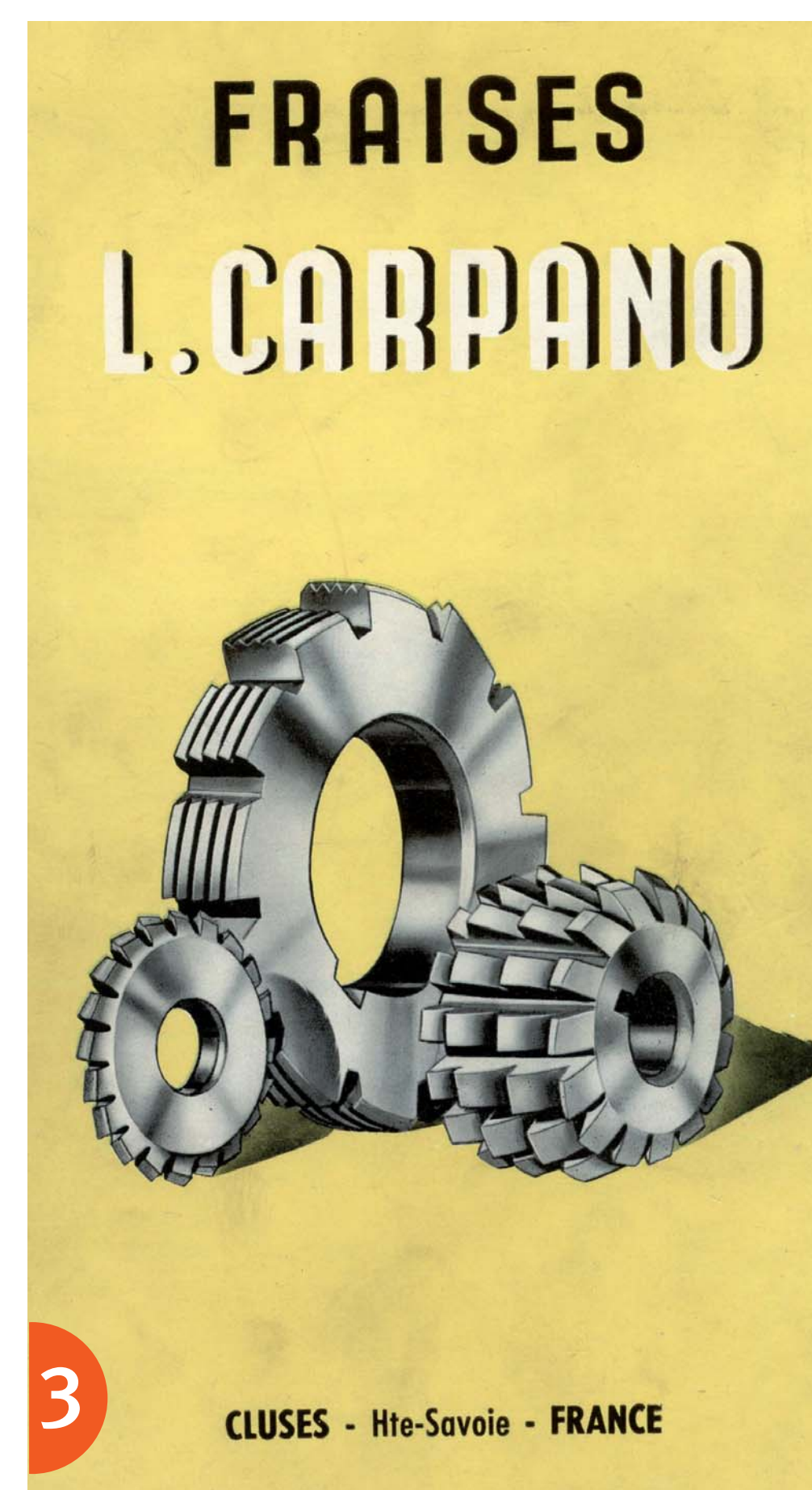
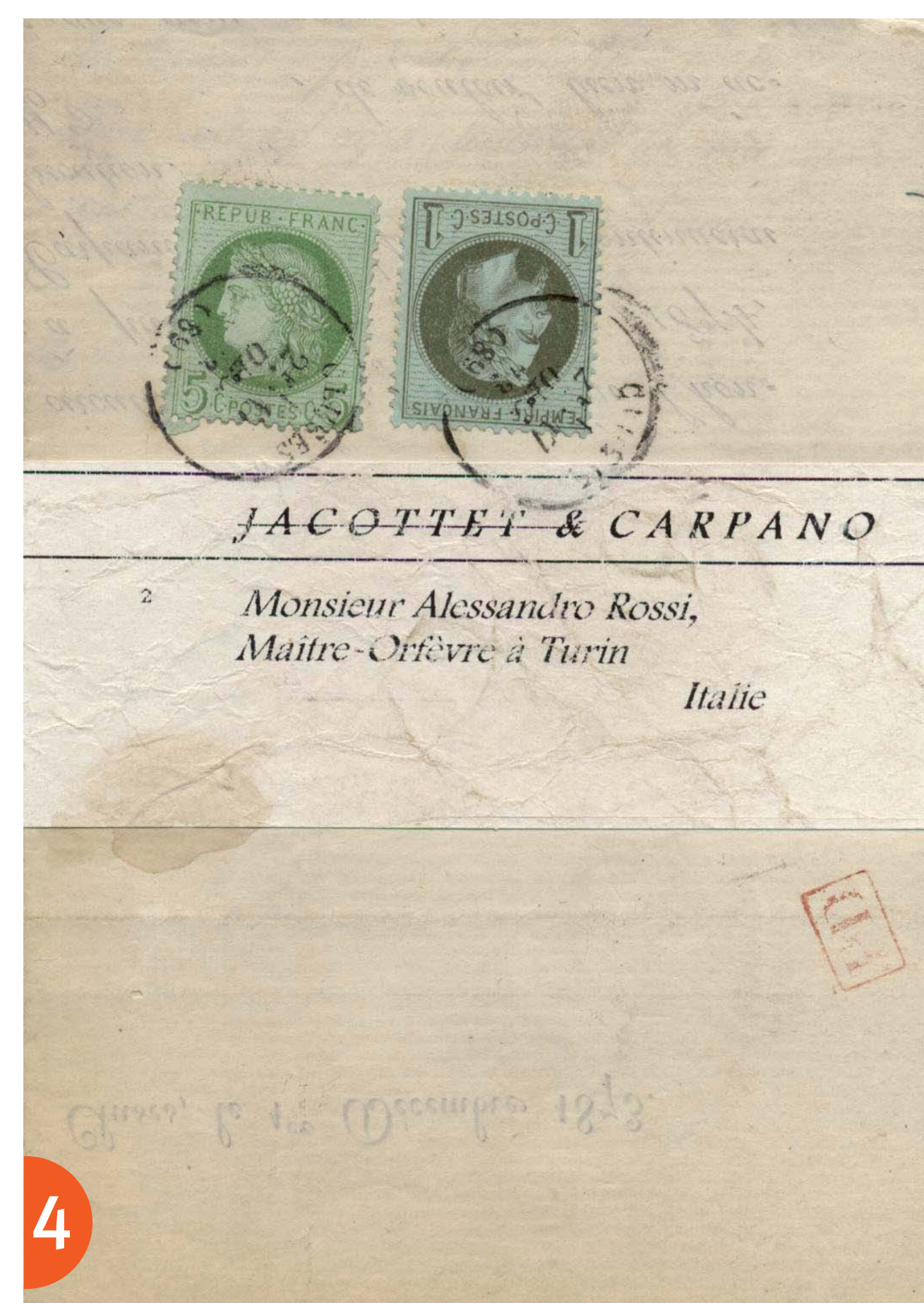
LES FRAISES L. CARPANO



Louis Carpano est né en 1833 dans le Piémont. En 1851, il arrive à Cluses pour y suivre l'enseignement de la toute nouvelle École Royale d'Horlogerie. Aussitôt sorti, il s'attache à perfectionner le taillage des fraises, outils servant eux-mêmes à tailler les roues d'horlogerie. L'esprit ingénieux intéresse Henri Jaccottet.



En 1868, ils s'associent pour « la fabrication et la vente de roues de montre, de fraises à tailler et à arrondir, de découpage pour pièces de remontoir et d'outils d'horlogerie ». Six ans plus tard, Jaccottet passe la main. Resté seul, Carpano continue l'expansion de son activité, et de ses bâtiments.



1. portrait de Louis Carpano (AMC)
2. machine à tailler les fraises inventée par Louis Carpano (collection Musée de l'horlogerie et du Décolletage de Cluses)
3. fraises L. Carpano (AMC)
- 4 et 5. lettre informant du départ d'Henri Jaccottet, 1873 (collection Olivier Borges)
6. l'usine vers 1880 (AMC)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

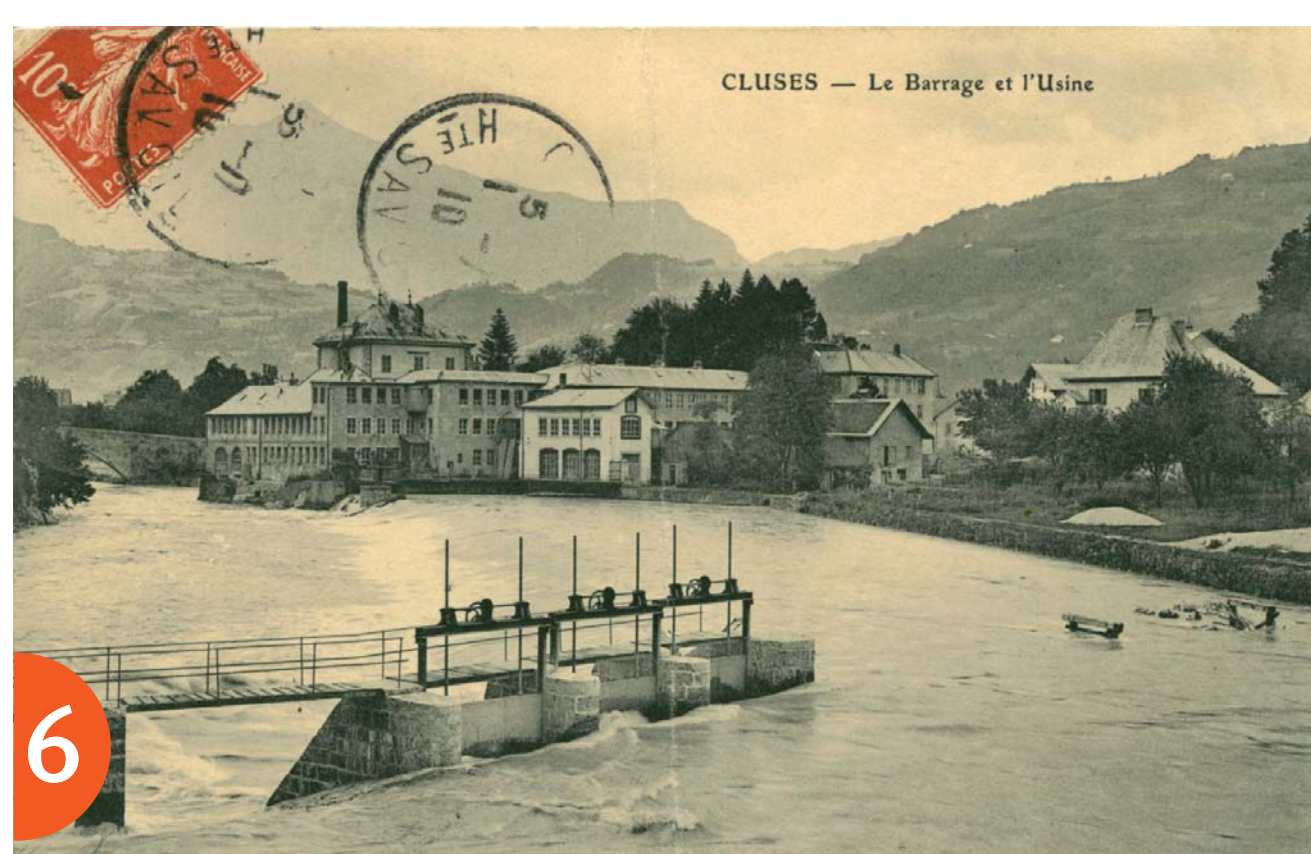
LES FRAISES L. CARPANO (suite)



Lorsque Louis Carpano quitte l'entreprise en 1902, l'essentiel des bâtiments est déjà construit. Une centaine de personnes y travaille à la fin du XIX^e siècle. Sur les entêtes de lettre de l'entreprise, l'ensemble est quelque peu enjolivé. À cette époque, l'entête est un support commercial très prisé, et on n'hésite pas à tricher sur le modernisme des bâtiments industriels.



Sans enfant, Louis laisse sa société à son neveu Constant Carpano. À l'instar de son oncle, c'est un esprit curieux, moderne et inventif. L'entreprise diversifie ses productions et s'oriente vers la mécanique horlogère. En 1923, les publicités annoncent « la plus haute réputation pour la fabrication de fraises de précision, scies circulaires, molettes, roues, pignons, décolletages, spécialités en nickel pur, mouvements complets pour compteurs, jouets, etc ». En 1925, le site emploie 124 personnes. Le violent incendie qu'il subit en 1913 n'affecte pas la vitalité de l'entreprise.



1. entête de lettre, 1893 (AMC)
2. vue en aval de l'usine, avant 1900 (AMC)
3. vue en amont, avec le bourg de Cluses en arrière-plan, vers 1900 (AMC)
4. entête de lettre de 1914 (AMC)
5. atelier de décolletage avec Constant Carpano, sans date (AMC)
6. l'usine avant 1910 (AMC)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

DE L'HYDRAULIQUE A L'HYDRO-ÉLECTRIQUE

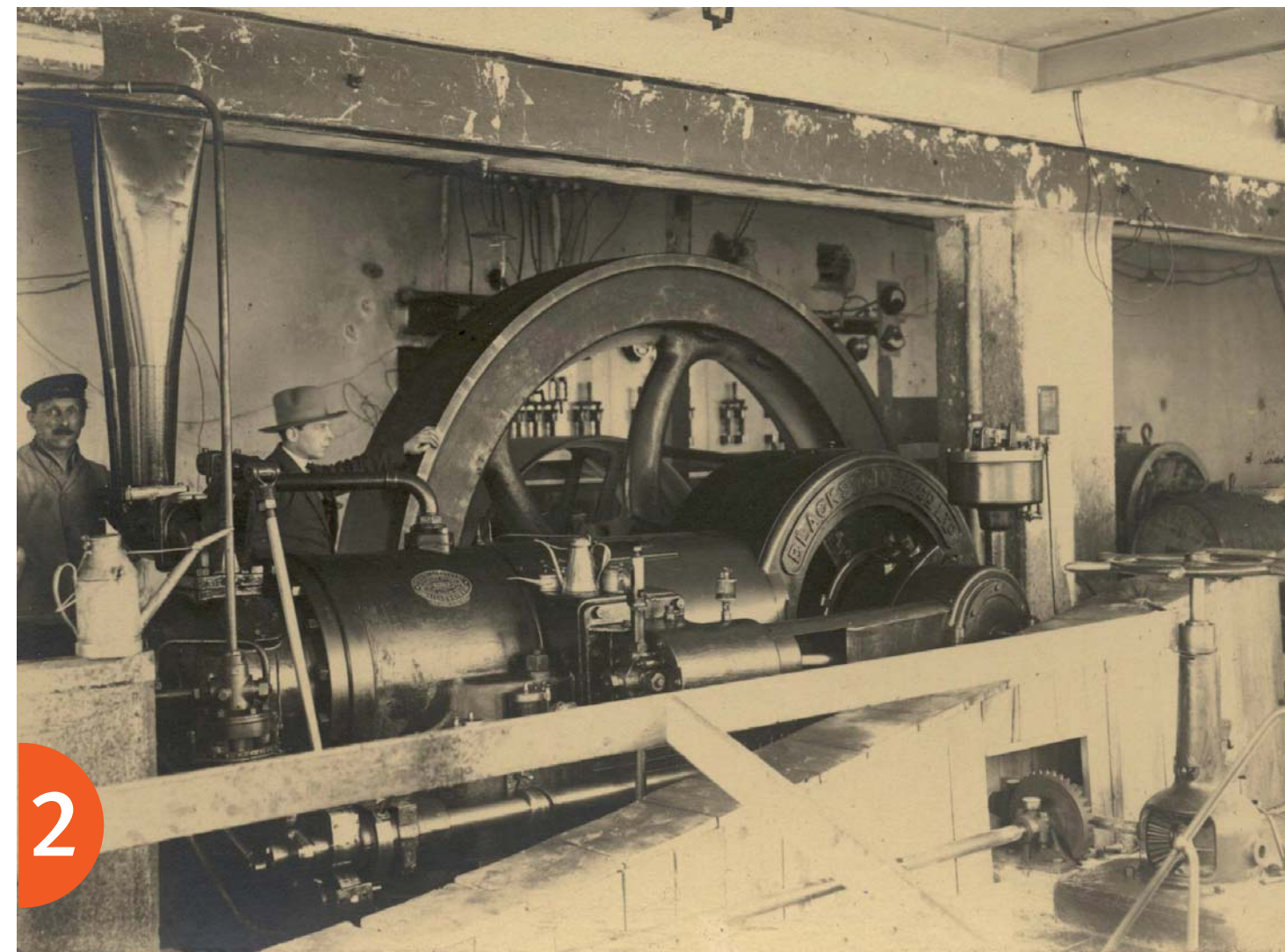
Depuis le meunier Berthod, l'installation hydraulique n'a cessé de se perfectionner. Ceci étant, les industriels successifs n'ont pu barrer complètement la rivière : ils ont dû laisser librement flottable une partie des eaux. En effet, le transport de bois a été pratiqué sur l'Arve au moins jusqu'en 1859.

Le problème ne se pose plus à la fin du XIX^e siècle. Cela permet à Louis Carpano d'envisager une modernisation de l'installation. En 1892, il couple la roue Poncelet (placée en 1883) à une turbine hydroélectrique de 50



1

CONSTRUCTION de la VANNE
A L'USINE CARPANO, CLUSES EN MARS 1891

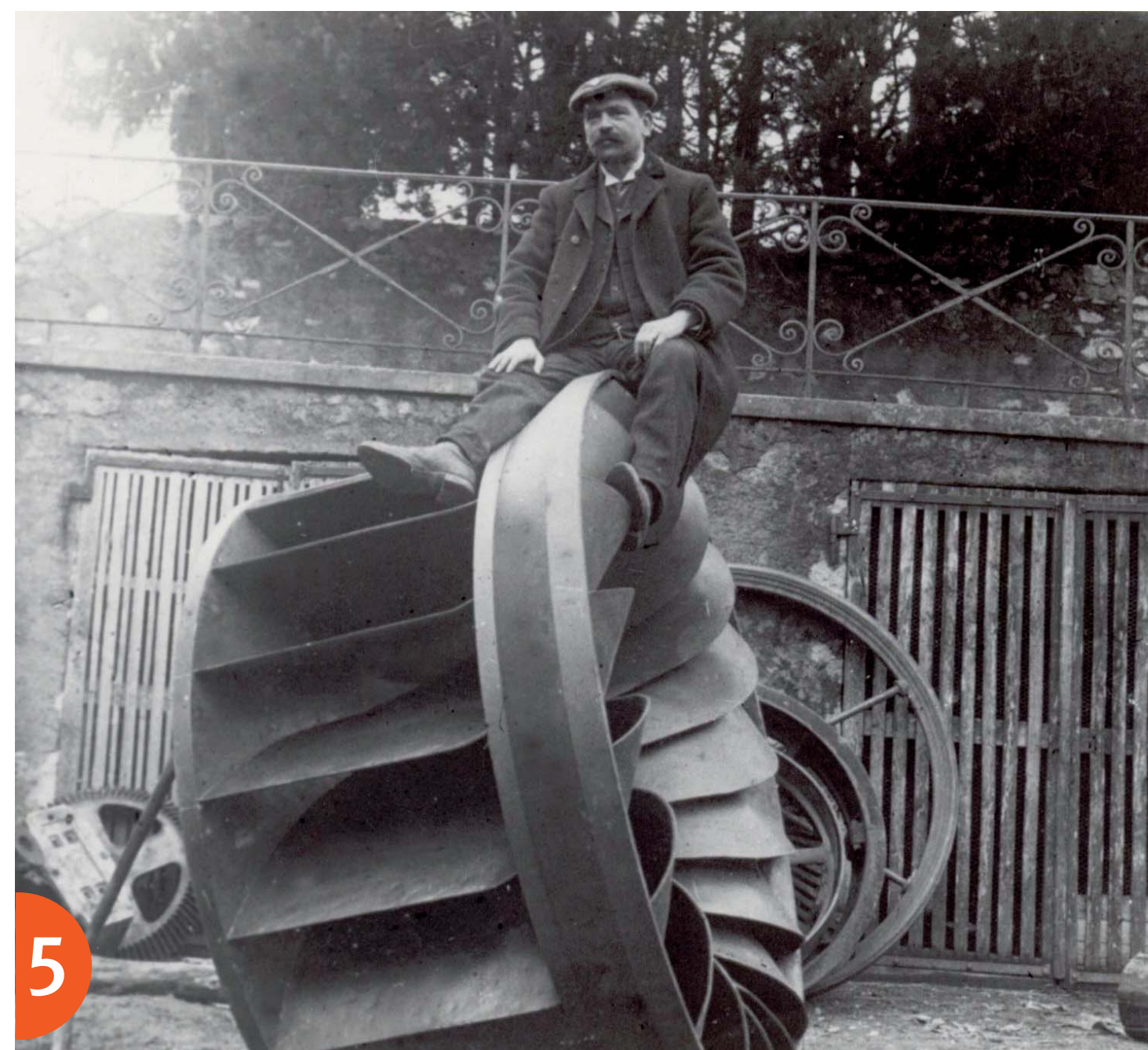


2

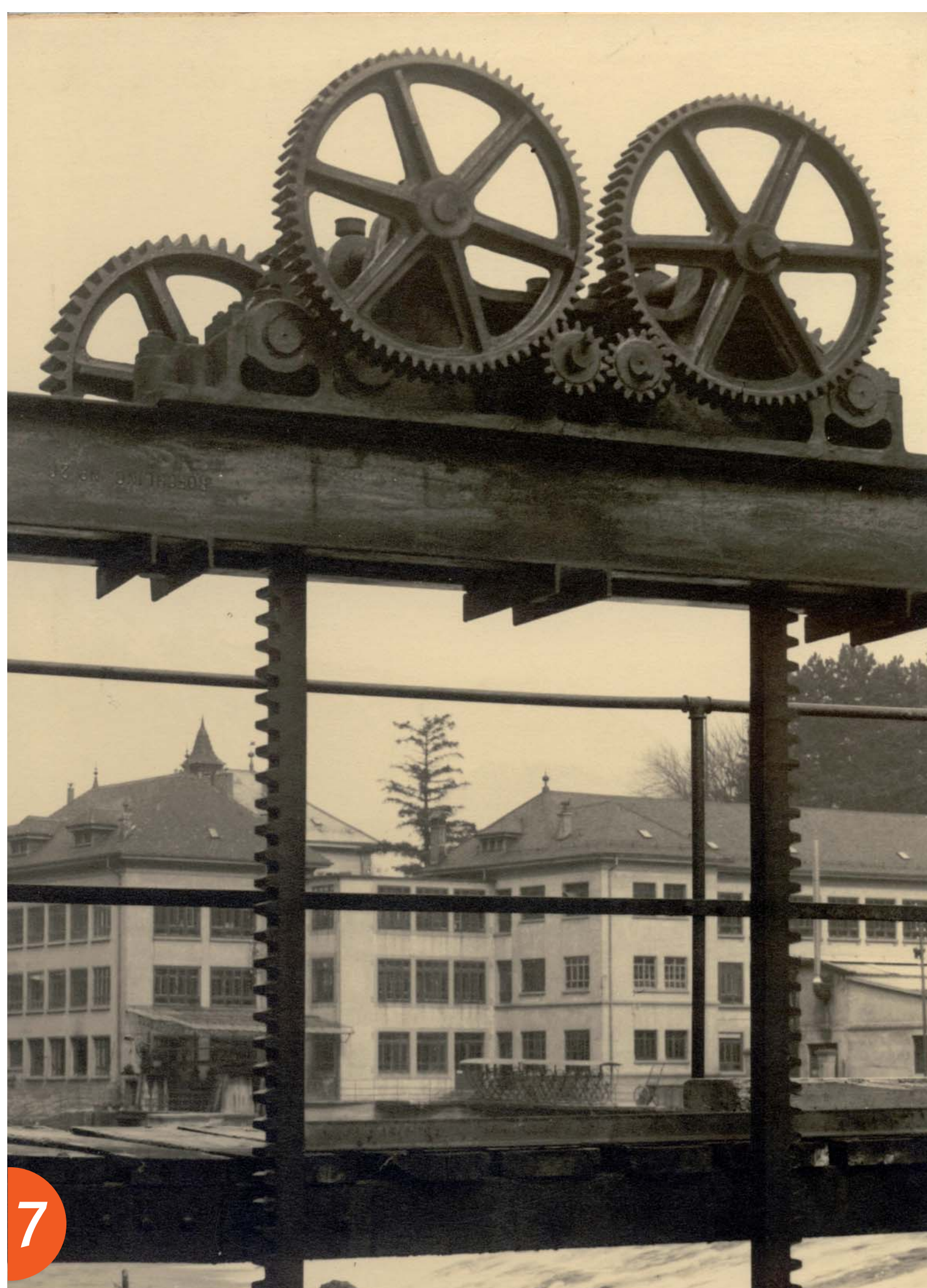
CV alimentant des dynamos Thury. Il reconstruit un barrage et aménage une vanne pour réguler le débit de l'eau. Sa production électrique étant supérieure à sa consommation, l'industriel en fait profiter la Ville de Cluses. Le 6 mars 1893, il signe avec le maire Alexandre Tronchet un traité de fourniture qui fera de la cité horlogère une des premières en France à bénéficier de la lumière électrique.



4

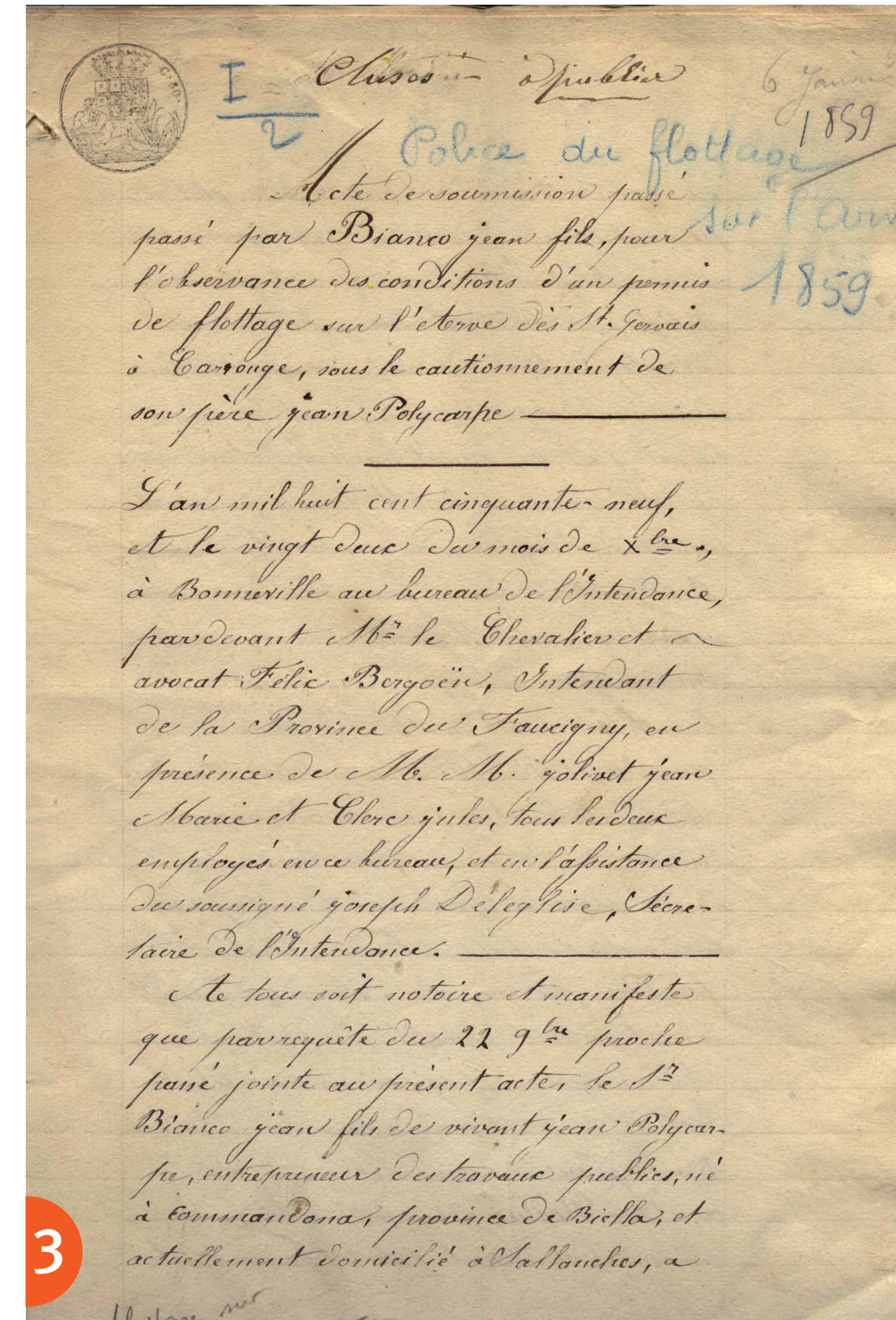


5

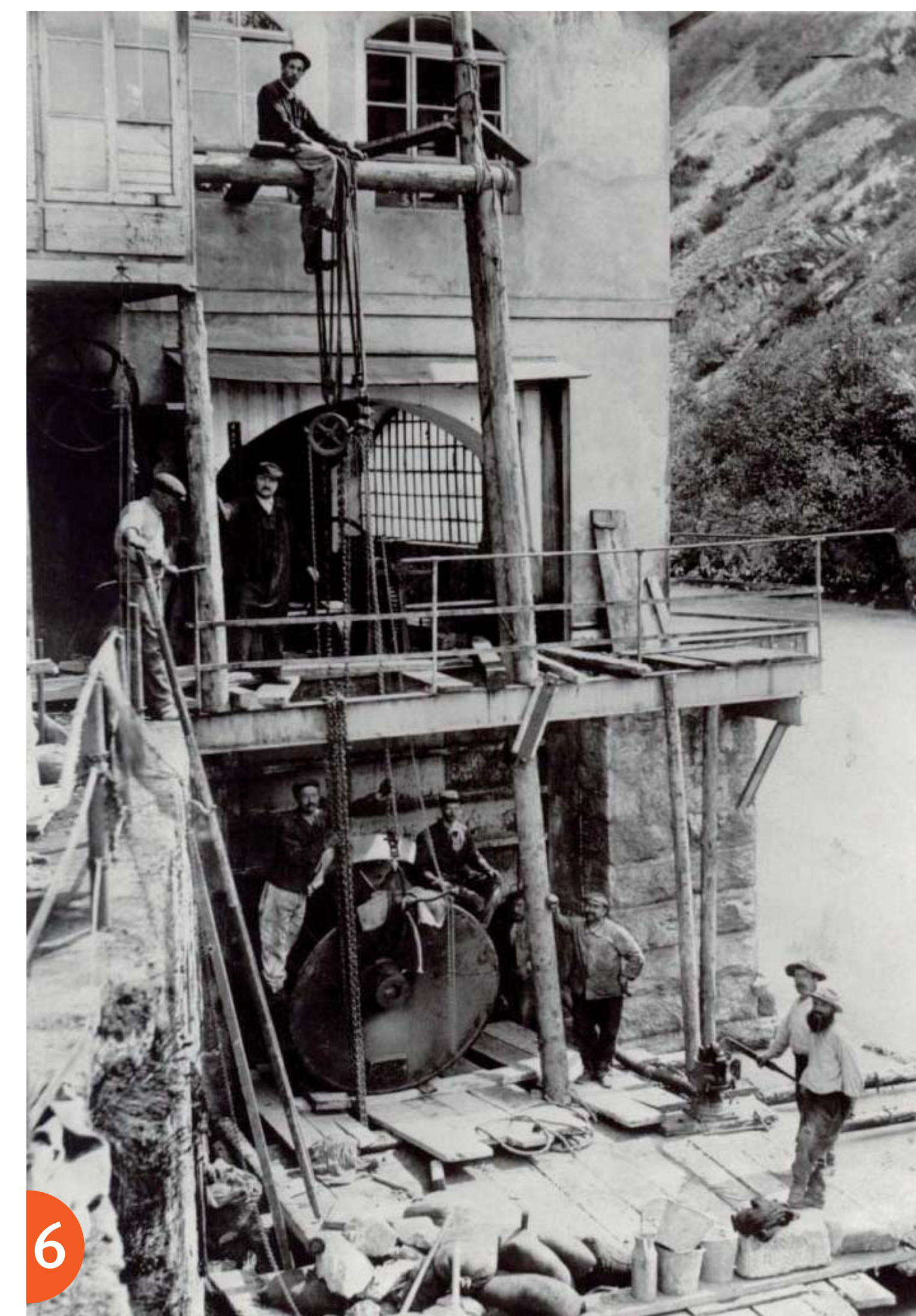


7

L'installation est complétée en 1910 par Constant, avec notamment la mise en place d'une nouvelle roue à augets. Cette hydroélectricité alimentera l'usine jusqu'à la fin des Années 1960.



3

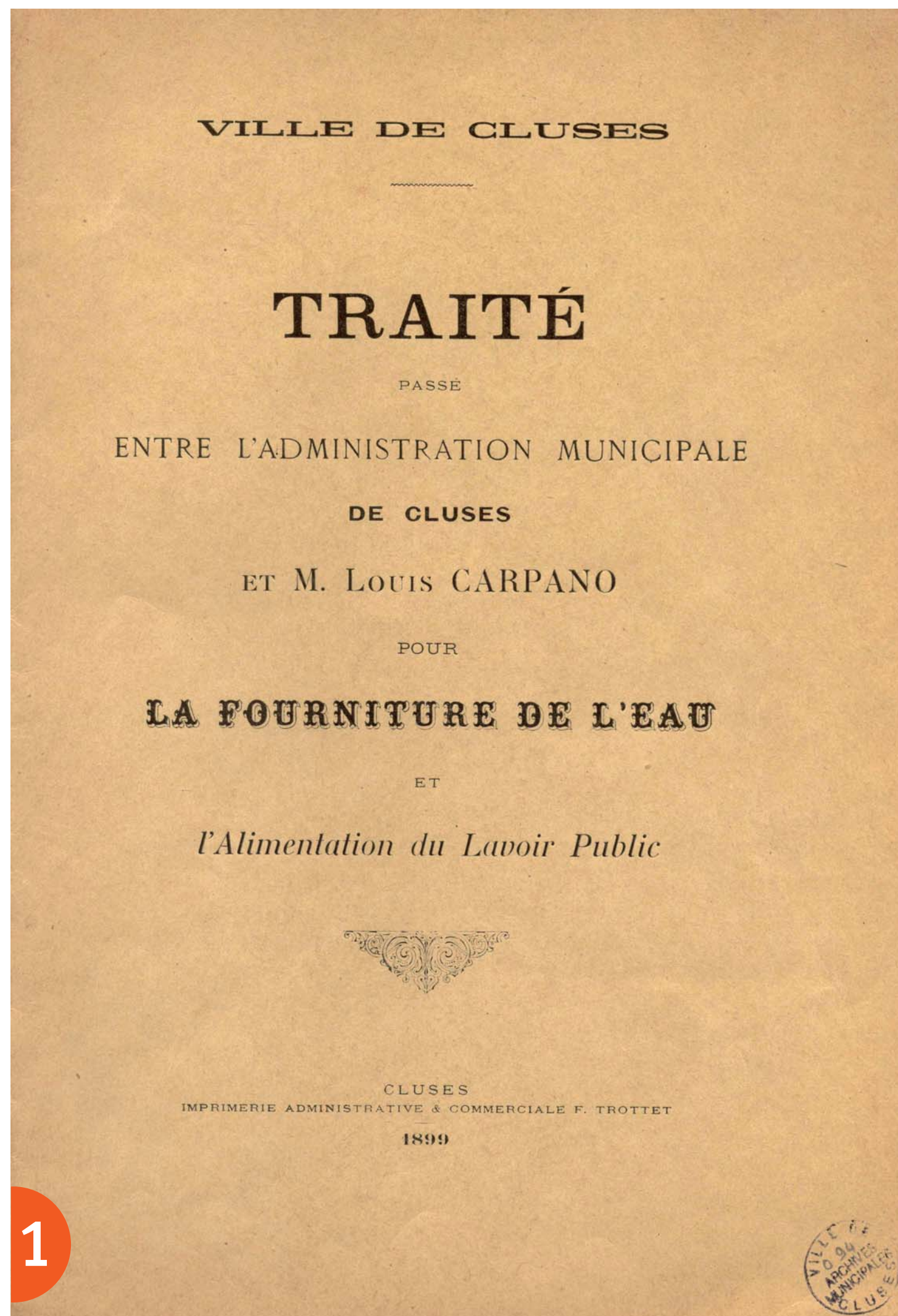


6

1. aménagement de la vanne pour la prise d'eau, 1891 (AMC)
2. la salle des turbines, sans date (AMC)
3. permis de flottage en faveur de Jean Bianco, 1859 (AMC)
4. reconstruction du barrage (AMC)
5. Constant Carpano avec la nouvelle roue, 1910 (AMC)
6. mise en place de la nouvelle roue par l'entreprise Mino, 1910 (collection privée)
7. le barrage photographié par Fred Marchand, Années 1930 (AMC)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

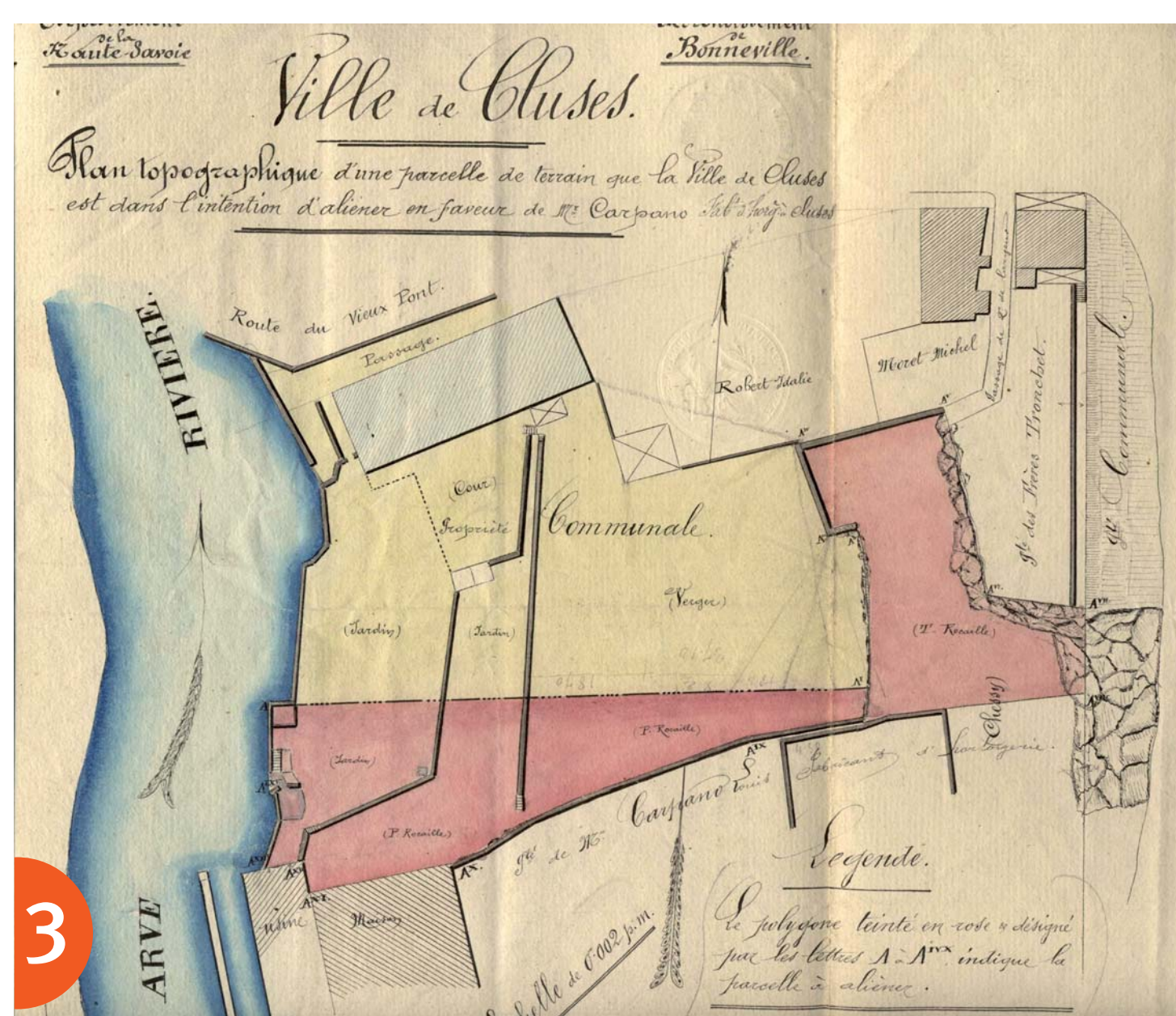
LA BUTTE DE CHESSY



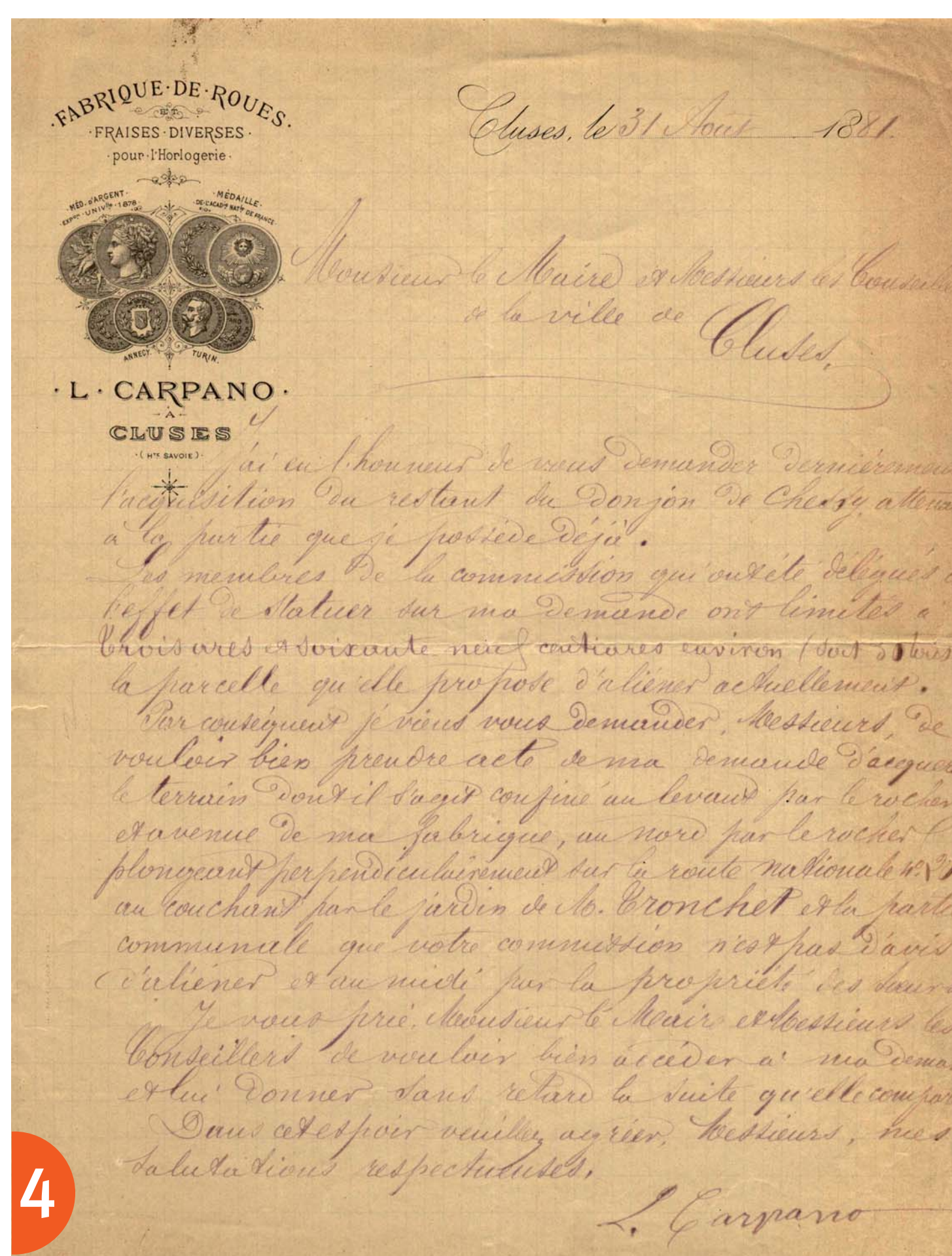
1



2



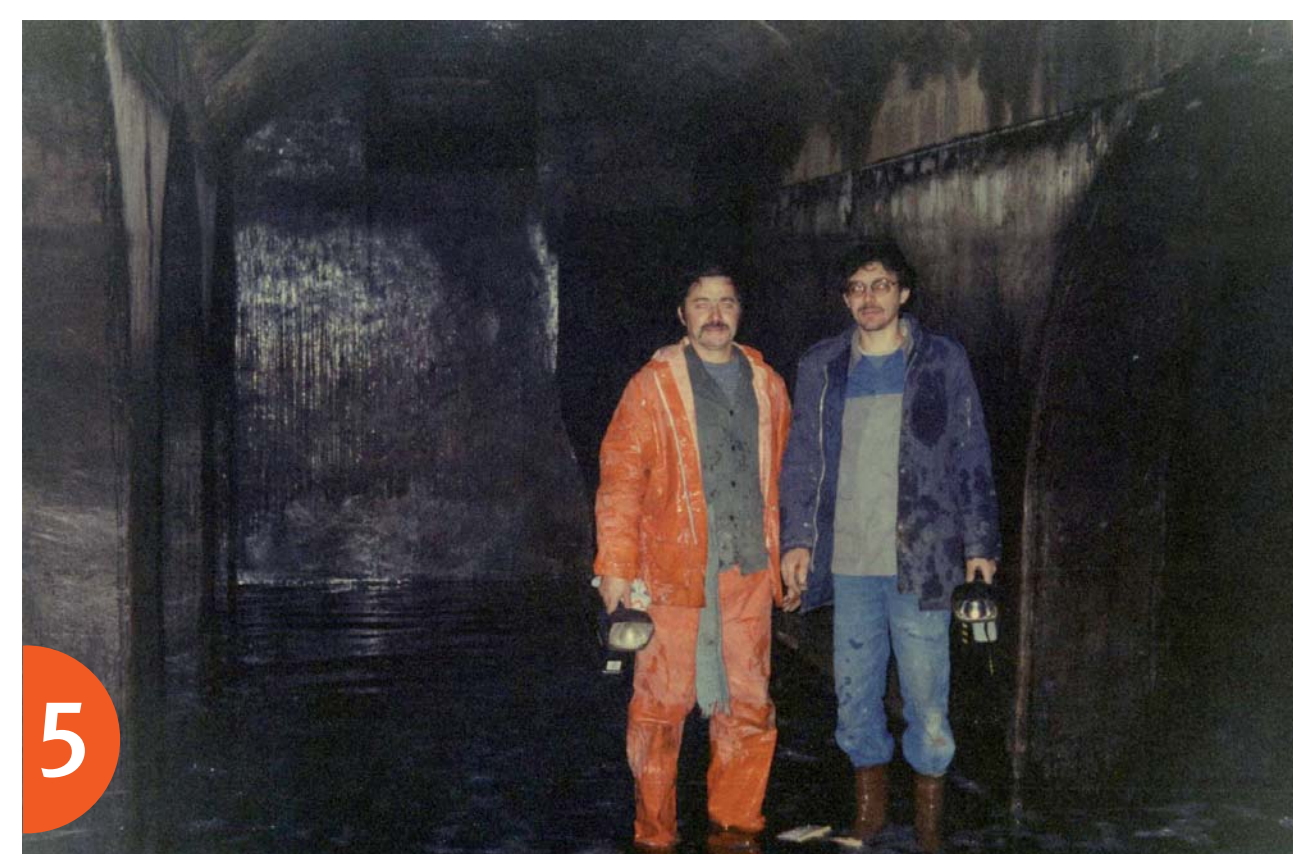
3



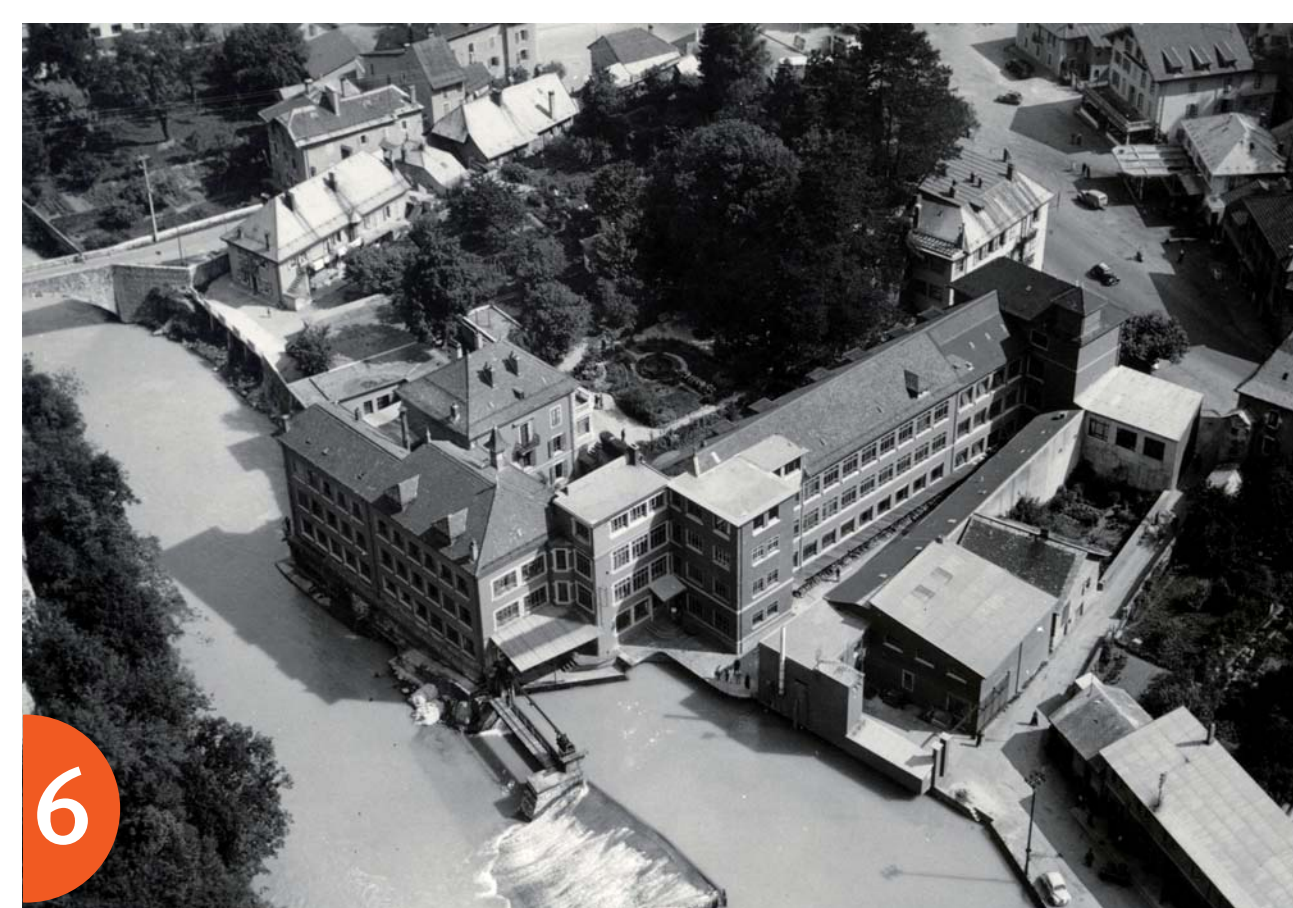
4

En plus de la concession de distribution d'énergie électrique, Louis Carpano, décidément très entrepreneurial, obtient celle de l'eau potable. Le traité avec la Ville de Cluses est signé le 10 mars 1893. L'eau est d'abord captée rive droite, dans une résurgence de la rivière qu'il est nécessaire de filtrer avant de stocker. Puis en 1911, il est décidé d'exploiter une source au lieu-dit Vuant, rive gauche. La conduite d'aménée traversera l'Arve sur une passerelle, construite dans la continuité du barrage.

L'eau est stockée dans la butte de Chessy, où deux réservoirs ont été creusés. L'endroit a entièrement été acquis par l'industriel, au grand dam de certains Clusiens pour qui ce site, dominant la ville, doit rester propriété publique : « Les manoirs féodaux ayant été détruits par la révolution française, il n'est pas le cas de les rétablir en faveur d'un horloger étranger à la localité », peut-on lire dans une pétition de 1882 adressée au maire.



5



6

Louis Carpano, qui habite dans la maison de maître au dessus de l'usine, a fait aménager un véritable jardin d'agrément sur cette butte, dans un style très en vogue à l'époque, avec statues, fontaines et décors en plâtre imitant le bois.

Les Carpano bénéficieront des concessions de distribution d'eau potable et d'électricité jusqu'à la fin des Années 1930.



7

1. traité de 1893 (AMC)
2. les conduites d'eau potable traversant l'Arve (collection privée)
3. plan des acquisitions de terrain sur la butte de Chessy, 1888 (AMC)
4. demande de Louis Carpano sur papier à entête, 1881 (AMC)
5. employés municipaux dans un réservoir en 1993 (AMC)
6. vue générale de l'usine, avec la maison de maître et le jardin, Années 1960 (AMC)
7. Louis Carpano dans son jardin de Chessy, sans date (AMC)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

LES ÉTABLISSEMENTS CARPANO & PONS



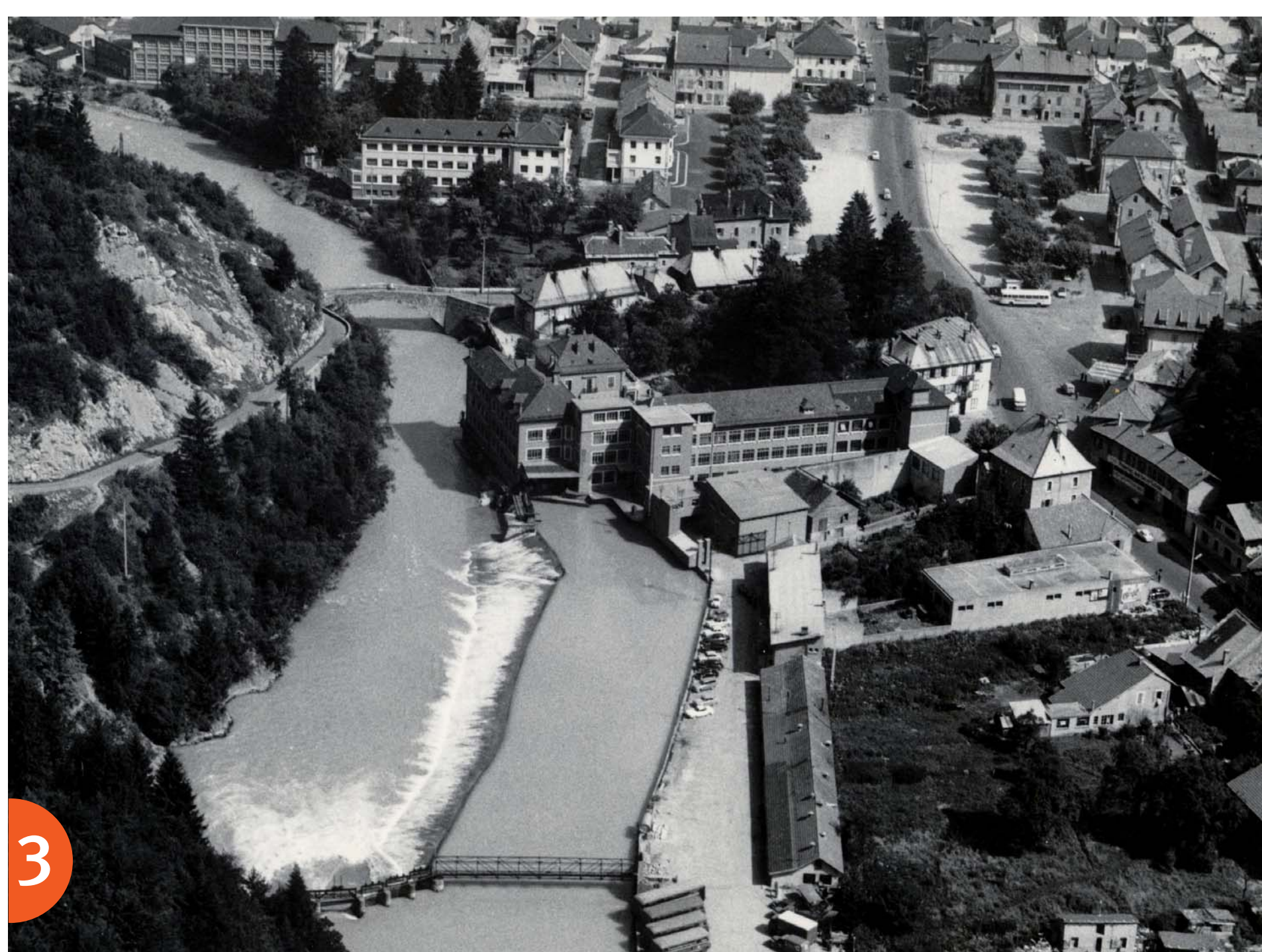
1

L'entreprise Carpano & Pons est créée en 1927, suite au décès de Constant. Le patronyme familial est désormais associé à celui de Charles Pons, le gendre de Constant. Cette troisième génération va faire prendre à la société un essor spectaculaire. Le département « mécanique horlogère » se développe, avec la production de sous-ensembles puis de produits finis. N'oublions pas que c'est au sein des Ets Carpano & Pons qu'est né le moulinet de pêche Mitchell ou encore le premier moteur lève-store SOMFY !

Les bords d'Arve se voient peu à peu « encombré » d'ateliers annexes, le long de la rivière notamment. Mais les fabrications et le nombre d'employés se développant, ce sont de nouveaux sites qui sont construits : Margencel, Messy, Vers Glay, etc. Au début des Années 1960, les effectifs culminent à plus de 2000 personnes réparties sur 9 sites. C'est le plus gros employeur de la commune.



2



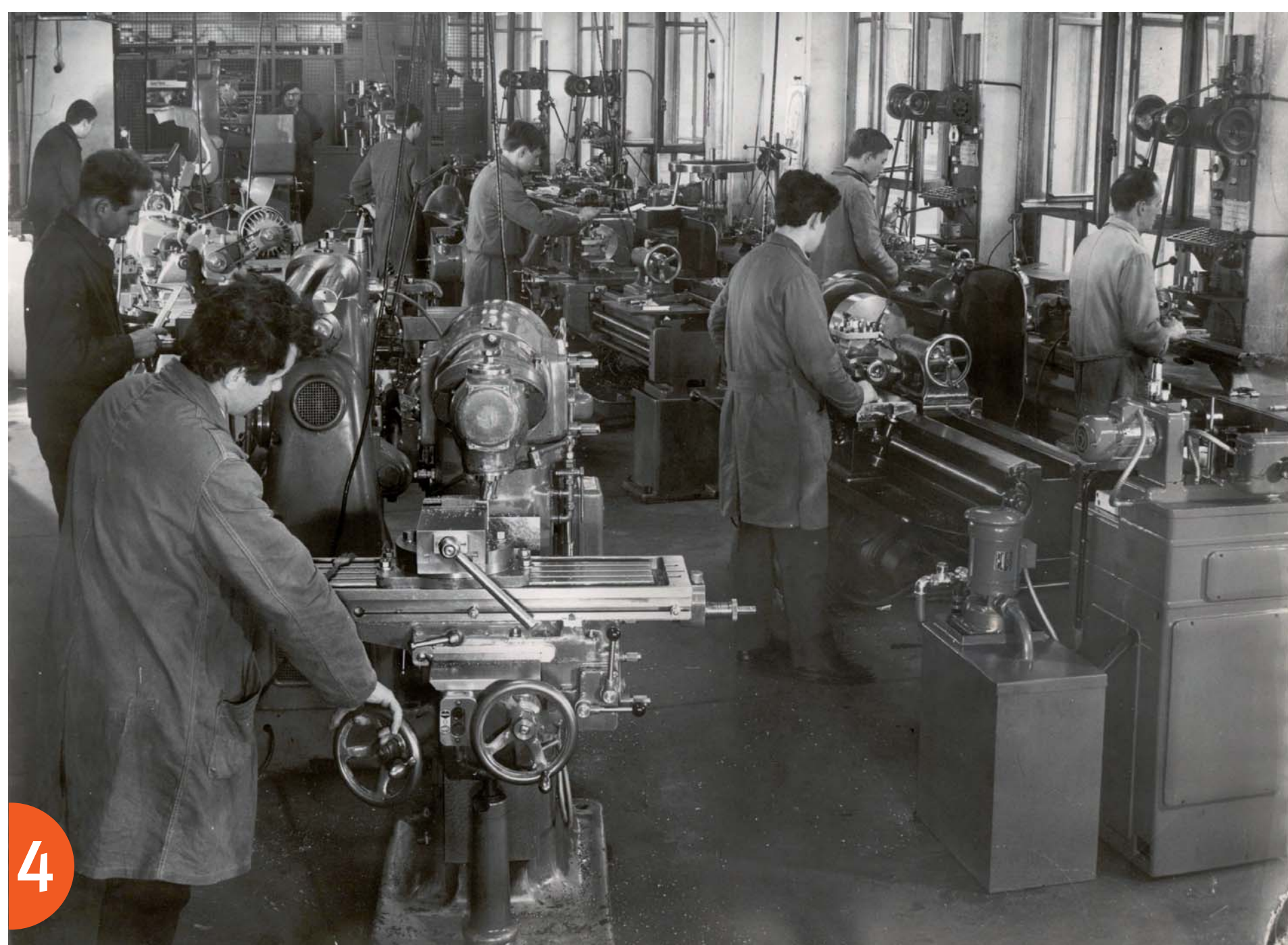
3



5



6



4

1. l'usine vers 1936 (AMC)
2. atelier d'usinage dans les Années 30 (AMC)
3. vue générale, vers 1960 (AMC)
4. atelier de mécanique, 1964 (AMC)
5. lettre à entête de 1929 (AMC)
6. publicité parue en 1954 (AMC)

L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

VERS UNE RESTRUCTURATION



À la mort de Charles Pons en 1964, l'entreprise est restructurée et devient le « Groupe Carpano & Pons ». Le développement des activités se fait désormais hors du site primitif, bien que le siège de l'entreprise y demeure. Ce dernier connaît cependant une évolution notable : l'abandon de la production électrique et le remblaiement du terrain immergé, reconverti en stationnement. Le barrage, devenu inutile, fait place au nouveau pont de l'autoroute, mis en service en 1975.

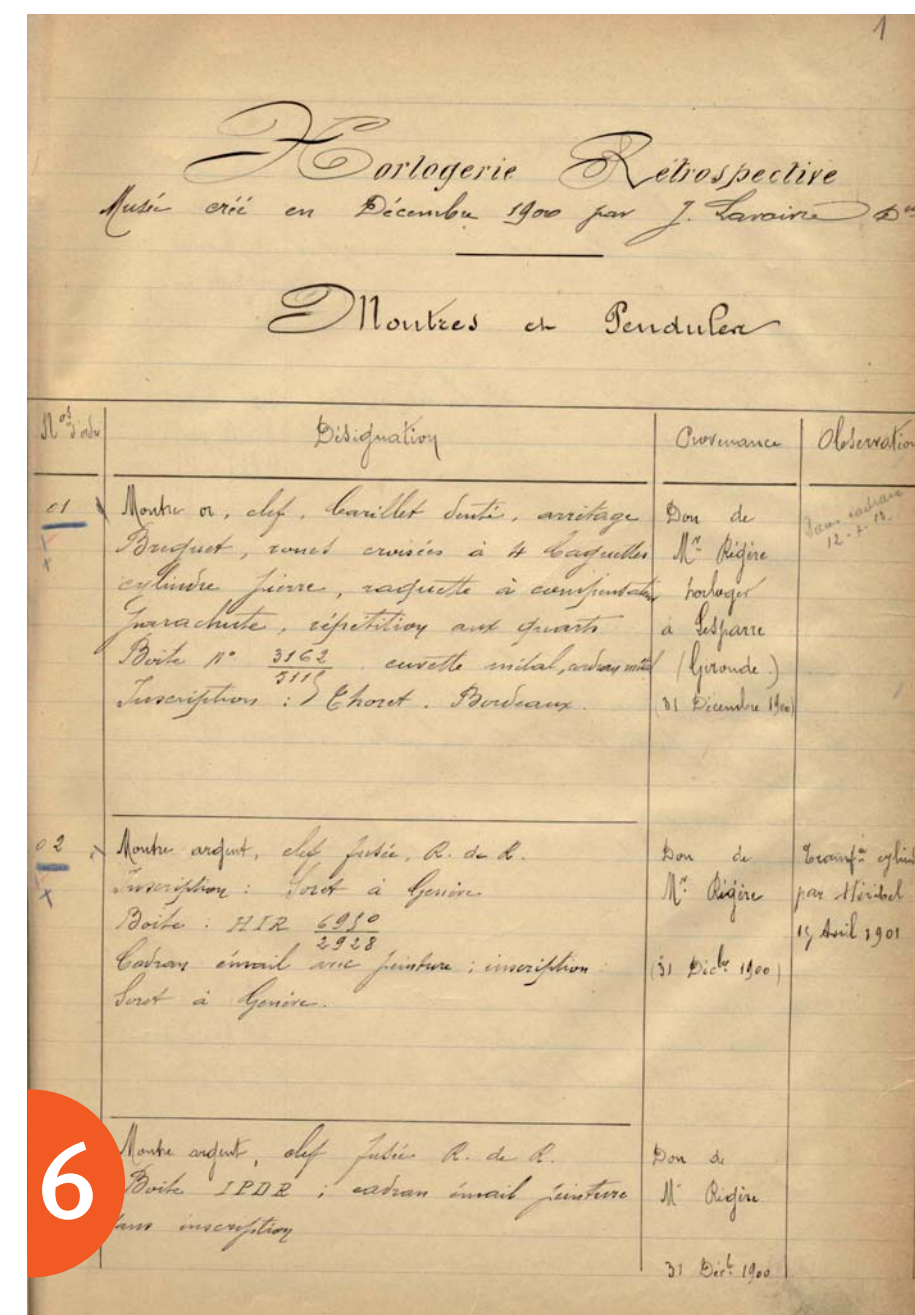
Le chapitre « Carpano & Pons » prend fin en 1988, après la chute du Groupe, victime de déboires successifs. Les bâtiments sont alors revendus à la Ville de Cluses. Celle-ci entreprend une restructuration totale de son entrée de ville : démolition d'anciens bâtiments, réaménagement de la place des Allobroges, construction d'un nouveau pont sur l'Arve et d'une déviation de la route nationale.



L'USINE DES BORDS D'ARVE, SITE CLUSIEN EMBLÉMATIQUE

L'USINE DEVIENT SITE PATRIMONIAL

Dans son projet, la Ville inclut la réhabilitation d'une partie de l'usine des bords d'Arve. En 1993, c'est l'ouverture de l'Espace Carpano & Pons qui abrite le Musée de l'Horlogerie et du Décolletage, les Archives municipales et l'Office de tourisme. Puis en 1996, l'arrière du site est réhabilité puis revendu à SOMFY qui installe sa division commerciale. Un retour aux sources, en quelque sorte !



C'est un bel écrin qu'offre la Ville de Cluses au musée. Celui-ci n'est pourtant pas une création récente. Il est officiellement né en 1900, à l'initiative du directeur de l'École Nationale d'Horlogerie. C'est d'abord un musée interne à l'établissement, qui doit servir à l'apprentissage des élèves. Mais il tombe peu à peu en désuétude. En 1979, il est décidé de l'ouvrir au public. Or les locaux de l'ex-ENH, devenue lycée Charles Poncet, ne sont pas adaptés. En 1988, une association est créée pour aider à sa valorisation. Et cinq ans plus tard, elle installe la collection horlogère dans ce site emblématique pour l'histoire clusienne.



1. le bâtiment en 1988
2. le site réhabilité par l'architecte Luis Antolinez
3. l'arrière du bâtiment en 1995
4. le site réhabilité par l'architecte Jean-Marc Terrier A TROUVER
5. l'école d'horlogerie, vers 1900
6. 1^{ère} page de l'inventaire du musée, ouvert en 1900
7. le musée au sein de l'école d'horlogerie, vers 1950
8. inauguration en mai 1993
9. photo actuelle du musée © Cluses Images Numériques